La Mosquée des Omeyyades de Damas après Tamerlan

Chronique d'une renaissance (1401-1430)

*Chronicle of a Revival: The Great Mosque of Damascus after Tamerlan
(1401-1430)*

الجامع الأموي في دمشق بعد تيمورلنك : تاريخ نهضة (١٤٠١-١٤٣٠)

Élodie Vigouroux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/beo/870>

DOI : 10.4000/beo.870

ISBN : 978-2-35459-347-9

ISSN : 2077-4079

Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 123-159

ISBN : 978-2-35159-379-0

ISSN : 0253-1623

Référence électronique

Élodie Vigouroux, « La Mosquée des Omeyyades de Damas après Tamerlan », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Tome LXI | décembre 2012, mis en ligne le 20 mars 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/beo/870> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/beo.870>

La Mosquée des Omeyyades de Damas après Tamerlan

Chronique d'une renaissance (1401-1430)

Élodie VIGOUROUX

« On adorera Dieu, dans la mosquée de Damas, quarante années après la destruction du monde ¹ »

Des colonnes de fumée s'élèvent des décombres, des corps jonchent les rues noircies, des chiens affamés hantent les marchés où ne se font entendre que les pleurs d'enfants appelés à mourir de faim. Nous sommes à Damas, le 19 mars 1401. Les troupes de Tamerlan ont enfin pris la route, emportant avec elles d'innombrables richesses et entraînant, asservies, les forces vives de la cité. Au cœur de ce tableau de désolation, la Mosquée des Omeyyades ² n'a pas été épargnée, les flammes l'ont, elle aussi, inévitablement dévorée ³.

Quelques mois auparavant, en safar 803/octobre 1400, dans la cour de l'édifice, l'émir Asanbuğā avait fait lecture d'un ordre émanant de son maître, le sultan mamelouk al-Nāṣir Farağ ⁴ : les armées de Syrie devaient se préparer au combat et marcher à la rencontre de l'ennemi mongol ⁵. Près d'un siècle après ses dernières incursions, ce dernier menaçait une nouvelle fois l'empire, sous les traits d'un homme que sa réputation précédait : Tamerlan ⁶. Quand le combat fut engagé, les troupes du sultan al-Nāṣir Farağ se trouvèrent rapidement en difficulté. L'entourage du jeune souverain, craignant que son absence ne permit à ses

1. Ḥadīṭ cité par Ibn Baṭṭūṭa. voir DEFRÉMERY & SANGUINETTI 1853, I, p. 204.

2. La Mosquée des Omeyyades aurait été fondée en 87/706 par le calife omeyyade al-Walīd b. 'Abd al-Malik. Sur sa décoration et le coût de la construction, voir ÉLISSÉEFF 2008, p. 39-59. Pour une description et une étude architecturale du monument, voir CRESWELL 1932, I, p. 100-146.

3. IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Nuğūm*, VI, 68.

4. Al-Nāṣir Farağ, fils du sultan al-Zāhir Barqūq, succède à son père le 15 šawwāl 801/20 juin 1399 et sera écarté du trône du 26 rabī' I 808/21 septembre 1405 au 20 ġumādā II 808/ 28 novembre 1405. Il conservera ensuite le pouvoir jusqu'à sa mort le 16 safar 815/28 mai 1412 (IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Nuğūm*, VI, 270-271).

5. IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Nuğūm*, VI, 54.

6. Tamerlan ou Timūr-i Lang (736-807/1336-1405) est un chef tatar, musulman, de langue turque parvenu à la tête d'une confédération de tribus de Transoxiane. Souhaitant restaurer la puissance mongole, il se lance dans une suite de conquêtes qui le conduiront à menacer une première fois le sultanat mamelouk en 795/1393. Il est alors repoussé par le sultan al-Zāhir Barqūq (MANZ 2000, p. 511). Après la mort de ce dernier, il franchit une seconde fois l'Euphrate en 803/1400, occupe les villes d'Alep et Ḥamā et parvient enfin à Damas mi-ġumādā I 803/fin décembre 1400 (IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Nuğūm*, VI, 45-54).

opposants au Caire d'affaiblir davantage son pouvoir, abandonna les Damascènes à leur sort. La population, par l'intermédiaire de ses notables, avait alors parlementé avec l'ennemi, livré la ville et entamé le versement d'un tribut, alourdi de jour en jour à la faveur des caprices du conquérant ⁷. Malgré la farouche résistance du gouverneur de la citadelle ⁸, les Tatars avaient occupé Damas durant quatre-vingts jours ⁹. En dépit du sauf-conduit obtenu par les habitants, les soldats s'abattirent sur la ville, torturèrent, semèrent partout la mort pour s'emparer des trésors de la cité marchande ¹⁰ et causèrent l'effroyable incendie.

Certes, l'incendie de 803/1401 ne fut pas, loin s'en faut, le premier qui frappa la Mosquée des Omeyyades depuis sa construction ¹¹ mais les sources historiques assurent qu'il fut particulièrement dévastateur. L'exagération des dégâts constitue incontestablement un *topos* des récits d'occupation et, qu'il s'agisse de la destruction de la Mosquée ¹² ou même de celle de la ville ¹³, il est difficile d'appréhender l'ampleur réelle des dommages. Aucune source historique ne propose un réel état des lieux de la Mosquée des Omeyyades après ce drame. L'étude des travaux de restauration du monument entrepris au xv^e siècle peut nous permettre, non seulement d'évaluer les dégâts, mais aussi d'entrevoir le rythme de la reconstruction du plus emblématique de ses monuments, tandis que la ville elle-même est ruinée. En confrontant les données épigraphiques, architecturales et textuelles, nous tenterons, en premier lieu, de relativiser la ruine, puis nous mettrons en lumière les enjeux, les acteurs et les priorités de la reconstruction de la Mosquée au début du xv^e siècle durant ces années cruciales qui voient le règne d'al-Nāṣir Farağ agité de rebellions constantes qui conduiront, en 814/1412, à l'accession au pouvoir de l'émir Ṣayḥ al-Maḥmūdī sous le nom d'al-Mu'ayyad. Enfin, nous nous pencherons sur les modalités de financement de la

7. IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Nuğūm*, VI, 60-66.

8. Durant la période mamelouke, la citadelle de Damas n'était pas placée sous l'autorité du vice-roi de Syrie mais était gouvernée par un émir dépendant directement du sultan (GAUDEFRY-DEMOMBYNES 1923, p. 37).

9. IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Nuğūm*, VI, 67.

10. IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Nuğūm*, VI, 67 ; FISCHER 1956, p. 225.

11. Elle fut touchée par plusieurs incendies plus ou moins importants notamment en 461/1069, 561/1166, 569/1174, 647/1247 (SAUVAGET 1932, p. 17) 740/1340 (IBN QĀḌĪ ṢUHBA, *Tārīḥ*, I, p. 127) 796/1393, 798/1396 (IBN ṢAṢRA, *Durra*, 117a et 173b).

12. Jean Sauvaget, d'après l'observation des vestiges, avait estimé que les dommages subis par l'édifice en 803/1401 avaient été relativement limités (SAUVAGET 1932, p. 18), il mentionnait certaines des restaurations survenues au cours du xv^e siècle en se fondant notamment sur le texte d'al-'Ilmawī, partiellement traduit par Henri Sauvaire (SAUVAIRE 1894-1896, VII, p. 220-223). K. A. C. Creswell et Marguerite Van Berchem évoquaient eux aussi la reconstruction du portique nord au xv^e siècle (CRESWELL 1932, p. 348-349). Plus récemment, Michael Meinecke n'avait intégré dans son catalogue de l'activité de construction à l'époque mamelouke que les réfections des portes et des portiques de la Mosquée des Omeyyades (MEINECKE 1992, II, n° 26A/26 p. 300 et n° 29/18, p. 320).

13. La présente étude s'inscrit dans le cadre plus large de l'examen de la ruine de Damas à cette époque, et de l'analyse des enjeux et des modalités de sa reconstruction au xv^e siècle, aspects traités par l'auteur dans une thèse intitulée *Damas après Tamerlan : étude historique et archéologique d'une renaissance (1401-1481)*, soutenue en 2011 à l'Université Paris-Sorbonne.

restauration de l'édifice et de ses biens *waqf*¹⁴ et sur le rôle décisif de Šayḥ, gouverneur de Damas devenu sultan, dans la renaissance du monument.

Réalité de la ruine

Inévitablement, les versions diffèrent quant à la responsabilité de Tamerlan dans l'incendie de la Mosquée des Omeyyades. Pour le bavaois Johan Schiltberger (m. vers 843/1440), esclave du chef tatar, comme pour son ambassadeur à Paris, Jean de Sultaniyya (m. après 805/1403), l'incendie aurait été allumé intentionnellement et plusieurs milliers de personnes, réfugiées en ses murs, auraient été brûlées vives¹⁵. Les sources mameloukes, si elles ne font pas mention d'un tel drame, imputent toutefois à Tamerlan l'incendie de la ville et donc, indirectement, celui de l'édifice¹⁶. Ibn 'Arabšāh (m. 853/1450), alors âgé de douze ans, fut témoin des événements et déporté avec sa famille vers Samarcande. Dans un ouvrage qu'il consacre à Tamerlan en 838/1435, il rejette la responsabilité de l'incendie de la Mosquée des Omeyyades sur des membres de la secte rafīḍite¹⁷, présents parmi les troupes tatars¹⁸. Quant au célèbre historien Ibn Ḥaldūn (m. 808/1406), il se trouvait à Damas peu avant la tragédie et fut amené à fréquenter Tamerlan. Selon lui, seul le hasard voulut que l'incendie allumé au cours du pillage atteignît la Mosquée¹⁹. Enfin, d'après la version de l'historiographe persan Šaraf al-Dīn al-Yazdī (m. 858/1454), le conquérant tatar aurait attisé par son discours la haine de ses troupes envers les Damascènes, présentant ces derniers comme les descendants des Omeyyades responsables de la mort de 'Alī Ibn Abī Ṭālib²⁰ et ses propos auraient causé des débordements à l'origine de l'incendie. Toutefois ce panégyriste des Timourides présente bien évidemment Tamerlan comme un souverain respectueux de l'islam, et d'après son récit, ce dernier aurait chargé l'un de ses émirs, Šāh Malik, de préserver des flammes la Mosquée, en vain²¹.

14. L'entretien et le fonctionnement des édifices religieux était financé par le système du *waqf* qui voyait une partie ou la totalité de revenus de biens de rapport (souks, caravansérails, hammams, logements, terres etc.) consacrés à l'entretien et au fonctionnement de la fondation à laquelle ils sont attachés (sur ce système voir PETERS & BEHRENS-ABOUSEIF 2002).

15. BUCHAN TEFLER 1876, p. 23 ; MORANVILLÉ 1894, p. 455-456.

16. IBN ḤAĞAR AL-'ASQALĀNĪ, *Inbā'*, IV, p. 209 ; AL-MAQRĪZĪ, *Sulūk*, IV/3, p. 1051 ; IBN TAĞRĪ BIRDĪ, *Nuğūm*, VI, 67 ; IBN IYĀS, *Badā'ī*, I/2, p. 616.

17. La *rāfiḍa* est un mouvement sectaire chiite aux positions anti-sunnites extrêmes, particulièrement attaché à la personne de 'Alī b. Abī Ṭālib (voir KOHLBERG 1995). Pour Ibn 'Arabšāh, leur haine pour les compagnons du prophète Muḥammad aurait expliqué leur acharnement à détruire la Mosquée construite par le calife omeyyade al-Walīd. Dans ce sens, Šaraf al-Dīn al-Yazdī précise que Tamerlan aurait attisé la colère de ses troupes en faisant porter, sur les habitants de Damas et donc sur leur descendants, la responsabilité de la mort du gendre du prophète Muḥammad (PÉTIS DE LA CROIX, *Histoire*, III, p. 343).

18. IBN 'ARABŠĀH, *Ağā'ib*, p. 285.

19. CHEDDADI 1980, p. 236.

20. PÉTIS DE LA CROIX, *Histoire*, III, p. 343.

21. PÉTIS DE LA CROIX, *Histoire*, III, p. 346.

L'incendie de la Mosquée des Omeyyades en 803/1401 est donc un épisode documenté, non seulement par les chroniques mameloukes, mais aussi par des auteurs de langues et d'origines différentes. La destruction de Damas et celle de sa célèbre mosquée sont rapidement entrées dans notre mémoire collective grâce à la traduction en latin du témoignage d'Ibn 'Arabšāh dès 1636²², puis par la publication d'une version française du texte de Šaraf al-Dīn al-Yazdī, en 1723²³. Ce drame participe, comme la destruction de Bagdad, de Delhi ou de Brousse, de la légende noire de Tamerlan. Toutefois, dès l'origine, les données relatives à l'importance des dégâts survenus dans la Mosquée des Omeyyades sont contradictoires. Ibn Ḥaldūn, ayant quitté Damas quelques jours avant l'incendie, a recueilli des témoignages de Damascènes réfugiés au Caire et, d'après sa version, le feu se serait élevé jusqu'au plafond de l'édifice, dont le plomb aurait coulé ; ses voûtes et ses murs se seraient alors écroulés²⁴. Cette version est incompatible avec le récit de l'historiographe égyptien Ibn Taġrī Birdī, qui, à partir de sources semblables, précise que les toits du monument se seraient effondrés, que ses portes auraient disparu, que ses marbres se seraient craquelés, et que seuls ses murs auraient subsisté²⁵. Enfin, du côté tatar, Šaraf al-Dīn al-Yazdī aborde également l'incendie du toit de la Mosquée ; pourtant, il est le seul à évoquer la destruction du minaret oriental²⁶. Il est donc difficile d'évaluer l'état du bâtiment au départ des troupes tatares. Les récits relatant les incendies postérieurs qui touchèrent le monument en raġab 884/octobre 1479²⁷ et en rabī' I 1311/ octobre 1893²⁸, plus précis que ceux traitant de la tragédie de 803/1401, pourraient nous renseigner. Ils nous amènent à considérer que la fonte du toit du monument entraîne la destruction des charpentes en bois, la fragilisation des supports et même, éventuellement, la chute de certaines de ses colonnes (**fig. 1**). De plus, le feu, responsable de l'effondrement de

22. Voir GOLIVS, *Ahmedis arabsiadae*, publié en 1636. L'ouvrage d'Ibn 'Arabšāh est également traduit en français dès 1658 voir VATTIER, *Histoire*.

23. Voir PÉTIS DE LA CROIX, *Histoire*.

24. L'aspect actuel de la Mosquée des Omeyyades nous permet de constater qu'elle ne fut évidemment pas rasée à cette occasion : les murs extérieurs appartenant à l'ancien *temenos* du temple de Jupiter constituant son enceinte ont subsisté à l'ouest, à l'est et au sud dans la partie basse, comme l'atteste notamment la présence de contreforts d'époque romaine (WILL 1994, p. 36). Le mur d'enceinte sud conserve une inscription grecque *in situ* gravée durant la période byzantine. À l'intérieur, certains parements datant de l'époque omeyyade ont conservé leur décor de mosaïque (mur du fond du portique occidental et fronton de la salle de prière). Par ailleurs, des sources textuelles ainsi que plusieurs inscriptions prouvent que le mur d'enceinte nord date en grande partie des réfections de 481/1089 et 502/1109 effectuées par le prince seldjoukide Tutuš et par le sultan Malikšāh (SAUVAGET 1932, p. 16, 25-26). Enfin, d'autres panneaux de mosaïque datant de la période médiévale (intérieur du fronton de la salle de prière, angle nord-est du portique septentrional, portique oriental comportant une inscription du XII^e siècle) ont également résisté à cet incendie, ainsi qu'aux deux qui suivirent (CRESWELL 1932, I, p. 348-353). D'autres parties furent épargnées car Ibn al-Ḥimšī précise que le Mašhad al-Nā'ib/Mašhad 'Uṭmān (situé à l'angle nord-ouest) ne fut touché ni par l'incendie de 884/1479, ni par celui de 803/1401 (IBN AL-ḤIMŠĪ, *Ḥawādīt*, I, p. 233 ; BEHRENS-ABOUSEIF 2004, p. 289).

25. IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Nuġūm*, VI, 68.

26. PÉTIS DE LA CROIX, *Histoire*, III, p. 346.

27. IBN AL-ḤIMŠĪ, *Ḥawādīt*, I, p. 232-233 ; BEHRENS-ABOUSEIF 2004, p. 279-297.

28. Pour la description de la Mosquée après l'incendie de 1893, voir DICKIE 1897, p. 296 et SPIERS 1897, p. 273.

structures hautes est aussi à l'origine de la disparition du décor puisque lors de l'incendie survenu en 884/1479, les éléments de marbre fondirent « comme du sel » sous l'effet de la chaleur ²⁹. Grâce à ces éléments, nous pouvons penser que si le feu a réellement dévoré la Mosquée des Omeyyades du 1^{er} au 3 ša'bān 803/17 au 19 mars 1401, les dégâts durent être considérables.

Si l'ampleur des dommages survenus en 803/1401 n'est pas suffisamment documentée, la restauration l'est davantage et les sources présentent la chronologie des opérations permettant de les replacer dans le contexte politique, économique et urbain du début du xv^e siècle. Examiner aujourd'hui la Mosquée des Omeyyades à la lumière de ces textes permet encore de révéler les enjeux qui présidèrent à sa reconstruction. Cette démarche nous conduit à jeter un regard neuf sur l'édifice et vient éclairer un pan méconnu de son histoire.

La restauration de la Mosquée des Omeyyades, reflet d'un contexte politique mouvementé (804-819/1402-1417) ³⁰

En ša'bān 803/avril 1401, Damas est dévastée et la chronique de l'historien égyptien al-Maqrīzī témoigne de la persistance de cet état, un an après le départ des troupes tatares :

« Le vendredi 26 ša'bān 804 (31 mars 1402), on institua la prière du vendredi dans la Mosquée des Omeyyades qui avait été détruite pendant l'incendie causé par Timurlank. La Mosquée et l'ensemble de la ville étaient en ruine, il n'y avait plus d'habitants... » ³¹.

Ce n'est donc qu'en rağab 804/mars 1402, près d'un an après les événements, que la cour de la Mosquée des Omeyyades peut enfin accueillir à nouveau la prière, sous la Coupole de l'Aigle ³². À cette occasion, les autorités font appel à la population pour la nettoyer et la rénover ³³. Les réparations des parties les moins endommagées peuvent ainsi être effectuées et, en ramaḍān 805/avril 1403, un nouveau toit est installé sur la Zāwiya al-Ġazāliyya ³⁴, occupant le coin nord-ouest de la cour. Toutefois, ce n'est qu'en ša'bān 806/

29. IBN AL-ḤIMŠĪ, *Ḥawādīt*, I, p. 233 ; BEHRENS-ABOUSEIF 2004, p. 289.

30. L'emplacement des parties constitutives de la Mosquée est fourni par la figure 2. La chronologie et la localisation des différents travaux survenus entre 803/1401 et 833/1430 sont résumées dans la figure 3.

31. AL-MAQRĪZĪ, *Sulūk*, III/3, p. 1082.

32. Il s'agit de la coupole couvrant la partie de la salle de prière située au nord du *miḥrāb* central (AL-'UMARĪ, *Masālik*, I, p. 252 ; DEFRÉMERY & SANGUINETTI 1853, I, p. 200). La *ḥuṭba* y est donc prononcée plus d'un an après l'incendie de 803/1401, alors qu'après celui de 884/1479, il suffira de quelques jours pour que la Mosquée puisse à nouveau accueillir les fidèles (IBN AL-ḤIMŠĪ, *Ḥawādīt*, I, p. 259, 275).

33. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḥ*, IV, p. 265.

34. Ibn Ḥiğğī, *Tārīḥ*, II, p. 583. Il s'agit d'une *zāwiya* se trouvant au nord-ouest du Mašhad 'Uṭmān occupant l'angle nord-ouest de l'édifice (AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, I, p. 313).

mars 1404 que des balustrades (*darābizān*) sont installées dans la salle de prière, dans la *maqṣūra*³⁵, située en face du *miḥrāb* central du mur sud. En rabīʿ II 807/novembre 1404, cette *maqṣūra* est dotée d'un nouveau *minbar* surmonté d'une coupole en bois³⁶. Il aura donc fallu plus de trois ans pour que l'édifice retrouve les attributs qui caractérisent une mosquée du vendredi (*ǧāmiʿ*). S'il peut accueillir des fidèles, le monument demeure toujours considérablement ruiné. Sa restauration, soumise aux aléas politiques et financiers du début du xv^e siècle sera longue et coûteuse. À la lumière de la chronique d'Ibn Qāḍī Šuhba (m. 851/1448), historien damascène contemporain des événements³⁷, le cas des portes de la Mosquée vient éclairer le déroulement des faits³⁸.

PORTES PRINCIPALES

Ibn Taǧrī Birdī signalait qu'en 803/1401 les vantaux de bronze des portes de la Mosquée avaient disparu à la faveur du pillage de la ville et ce, avant l'incendie³⁹. Équiper les quatre entrées⁴⁰ de nouveaux vantaux en vue de contrôler l'accès au sanctuaire constituait donc une priorité.

Portail occidental

Les vantaux actuels de la porte centrale occidentale, Bāb al-Barīd ou Porte de la Poste, datent du xvi^e siècle⁴¹ et nous ne disposons d'aucun élément concernant leur restauration au début du xv^e siècle. Toutefois, la Mosquée des Omeyyades fait l'objet de rénovations

35. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḥ*, IV, p. 359.

36. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḥ*, IV, p. 401-402. D'après le récit de l'incendie de 884/1479, ce *minbar* aurait été sauvé des flammes et simplement repeint avant de regagner sa place (IBN AL-ḤIMṢĪ, *Ḥawādīt*, I, p. 255-256 ; BEHRENS-ABOUSEIF 2004, p. 289, 294). Un cliché représentant la salle de prière (fig. 4), réalisé avant l'incendie de 1310/1893, nous montre un *minbar* assez semblable à celui de la Mosquée du sultan al-Muʾayyad Šayḥ au Caire, construite entre 817/1415 et 822/1420 (fig. 5) : le *minbar* visible sur le cliché est donc très certainement celui qui fut installé en 806/1404.

37. Les années 740/1340 à 806/1404 de son *Tārīḥ* ont été éditées par ʿAdnān Darwīš entre 1977 et 1997. En ce qui concerne les années postérieures, nous nous référons aux passages repris par al-Nuʾaymī (m. 927/1521) dans son ouvrage *Dāris fī Tārīḥ al-madāris*, II, p. 307-313.

38. Ibn Qāḍī Šuhba élabore une liste des différentes parties restaurées au xv^e siècle ; leur localisation est rendue possible grâce aux descriptions de la Mosquée des Omeyyades rédigées au xiv^e siècle, par le géographe maghrébin Ibn Baṭṭūṭa (m. 770/1369) et par le secrétaire de chancellerie Ibn Faḍl Allāh al-ʿUmarī (m. 749/1349). DEFRÉMERY & SANGUINETTI 1853, p. 197-210 et MAĞMAʿ 2003, p. 250-254.

39. IBN TAĞRĪ BIRDĪ, *Nuǧūm*, VI, 68 ; IBN IYĀS, *Badāʾiʿ*, I/2, p. 616.

40. Au xiv^e siècle, la Mosquée des Omeyyades s'ouvrait sur la ville par quatre entrées principales : à l'ouest, Bāb al-Barīd (Porte de la Poste), au nord, Bāb al-Naṭṭāfīn (Porte des vendeurs de confiseries), à l'est, Bāb Ġayrūn/Bāb al-Sāʾāt (Porte de Ġayrūn ou Porte de l'Horloge) et enfin au sud, Bāb al-Ziyāda (Porte de l'Addition) (DEFRÉMERY & SANGUINETTI 1853, I, p. 206-210 ; AL-ʿUMARĪ, *Masālik*, p. 251). À l'est et à l'ouest, les entrées étaient tripartites, constituées d'une large baie centrale flanquée de deux baies de moindre largeur.

41. La lecture du chronogramme de l'inscription fournit la date de 933/1527. Ces vantaux furent vraisemblablement posés lors de la restauration de la porte occidentale à la suite de l'incendie qui la ravagea en raǧab 930/juin 1524 (MOLS 2006, n°57, p. 324-327).

initiées par le vice-roi (*nā'ib al-saltāna*) de Syrie, l'émir Šayḥ al-Maḥmūdī⁴² à partir de 805/1403⁴³, sans que nous ne sachions quelles parties sont réellement concernées par les travaux. Or, dans la ville ruinée, dès 805/1403, la reconstruction des organes vitaux s'organise sous l'autorité de cet émir. Des boutiques appartenant au *waqf* de la Mosquée sont rebâties à l'extérieur de Bāb al-Barīd⁴⁴. En effet, quelques commerçants, chassés hors de la ville par la destruction des quartiers *intra muros* sont installés dès dū l-ḥiġġa 805/juillet 1403 dans ces locaux restaurés⁴⁵. Il est donc probable que la porte occidentale, la seule où règne alors une certaine activité commerçante en 805/1403, ait été à cette date restaurée par le vice-roi, Šayḥ al-Maḥmūdī, en même temps que les marchés alentour.

Portail oriental

Les vantaux de la porte centrale de l'entrée orientale du monument (Bāb Ġayrūn) étaient encore, il y a de cela un siècle, couverts de panneaux réalisés suivant la technique du bronze moulé et repoussé⁴⁶. Ils comportaient une inscription (n° 1) mentionnant le sultan al-Manšūr 'Abd al-'Azīz⁴⁷ (fig. 6, 7, 8). Or nous savons que cet enfant fut porté sur le trône le 26 rabī' I 808/21 septembre 1405 après que son frère, al-Nāšir Faraġ, eut été chassé du pouvoir par une conjuration d'émirs rebelles⁴⁸. L'inscription citait non seulement la titulature du nouveau souverain, mais aussi le nom du vice-roi, l'émir Šayḥ al-Maḥmūdī. Le fait qu'al-Manšūr 'Abd al-'Azīz ne soit demeuré au pouvoir que quelques semaines, jusqu'au 5 ġumādā II 808/28 novembre 1405⁴⁹, pourrait nous fournir un *terminus ante quem* approximatif permettant de dater la pose de ces vantaux.

Portail septentrional

Le portail nord de la Mosquée conserve des placages de bronze réalisés selon la même technique que les précédents (fig. 9). Les inscriptions qu'ils portent (n° 2) précisent que ce

42. Sur la carrière de ce personnage voir IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Nuġūm*, VI, 322 ; VI, 326.

43. LAOUST 1952, p. 17.

44. IBN QĀDĪ ŠUHBA, *Tārīḥ*, IV, p. 339.

45. IBN QĀDĪ ŠUHBA, *Tārīḥ*, IV, p. 339.

46. Ces vantaux dont un cliché fut publié par Gaston Migeon (MIGEON 1907, II, fig. 194, p. 235), sont décrits par Luitgard Mols (MOLS 2006, n° 29/1, p. 246-247).

47. Cette inscription fut partiellement publiée en 1855 (VON KREMER 1955, p. 36). Après avoir été démontés, les fragments furent conservés au Musée national syrien. Le texte en sera publié partiellement et corrigé par Enno Litmann (WULTZINGER & WATZINGER 1924, II, p. 155-156) et par Leo Arye Mayer (MAYER 1933, p. 200-201, pl. LIV 1 et 2). Elle sera publiée en 1944 (RCEA XIII, n° 4930 p. 88, n° 5107 p. 208 et XIV, p. 285) et reprise dans son intégralité par Abdelkader al-Riḥāwī (RIḤĀWĪ 1967, p. 210, 211, pl. II, fig. 4, 5, 6) et enfin par Luitgard Mols (MOLS 2006, n° 29/1, p. 246).

48. IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Nuġūm*, VI, 165-VI, 172.

49. IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Nuġūm*, VI, 165-172.

décor fut posé en muḥarram 809/juillet 1406⁵⁰, cette fois-ci au nom du sultan al-Nāṣir Faraġ. À la lecture de l'inscription, l'on s'aperçoit qu'en dépit de la mise en valeur, par l'étirement de l'expression « al-Malik al-Nāṣir » dans la partie inférieure du vantail de gauche⁵¹, les blasons constituent les éléments les plus remarquables du décor (**fig. 10**). Ils appartiennent à l'émir qui ordonna la pose du placage au nom du sultan : leurs dimensions et leur disposition témoignent de la puissance du commanditaire. Toutefois, fait remarquable, son nom n'est pas mentionné dans l'inscription. Or, à cette date, al-Nāṣir Faraġ, ayant depuis peu retrouvé le trône, avait nommé l'émir Nawrūz al-Ḥāfiẓ⁵² *nā'ib al-saltāna* (vice-roi) de Syrie⁵³ et nous savons qu'à cette occasion cet émir avait reconstruit le marché situé au nord de la Mosquée des Omeyyades⁵⁴. Il serait donc possible de lier la pose des nouvelles portes à ces travaux. Mais alors comment expliquer l'absence du nom de l'émir dans cette inscription ? Peu de temps après la nomination de Nawrūz comme vice-roi, le sultan al-Nāṣir Faraġ l'avait remplacé par son rival, Šayḥ al-Maḥmūdī. L'émir remercié s'est alors emparé de Damas au nom de Ġakam, l'un des émirs rebelles, autoproclamé sultan à Alep⁵⁵. Débute alors un véritable chassé-croisé à la tête de la ville entre les deux émirs Nawrūz et Šayḥ qui durera plusieurs années, avant qu'ils ne s'associent provisoirement pour affronter le souverain. À l'issue du siège de la citadelle de Damas en muḥarram 815/mai 1412, al-Nāṣir Faraġ est assassiné et les deux émirs rivaux Nawrūz al-Ḥāfiẓ et Šayḥ al-Maḥmūdī s'accordent pour se partager le pouvoir, sous la tutelle du calife al-Musta'īn bi-llāh alors élevé au sultanat. Toutefois, dès le 1er ša'bān 815/6 novembre 1412, l'émir Šayḥ dépose le calife et monte sur le trône sous le nom d'al-Mu'ayyad Šayḥ⁵⁶. La rivalité entre le nouveau sultan et Nawrūz al-Ḥāfiẓ ne faiblit pas. Ce dernier occupe même Damas, se retranchant dans la citadelle, avant d'être décapité en rabī II 817/juillet 1414, sa tête est expédiée au Caire et suspendue à Bāb Zuwayla⁵⁷.

Au regard de ces événements, il apparaît en effet que le blason représenté sur le panneau peut être identifiable à celui de Nawrūz al-Ḥāfiẓ⁵⁸. Toutefois, si le titre honorifique attribué au vice-roi (*malik al-umarā'*) figure toujours dans l'inscription, le nom de l'émir a, quant à lui, bien opportunément disparu, malgré le très bon état de conservation de la porte. De là

50. Ces inscriptions ont été partiellement publiées en 1924 (WULZINGER & WATZINGER 1924, II, p. 156) et 1933 (MAYER 1933, p. 173, pl. LIV, fig. 3) ; elle le furent en totalité plus récemment (MOLS 2006, n° 29/2, p. 248-250).

51. MOLS 2006, n° 29/2, p. 249.

52. Sur la carrière de cet émir voir IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Nuġūm* VI, 442-VI, 443, p. 100.

53. LAOUST 1952, p. 18.

54. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 307.

55. IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Nuġūm* VI, 178.

56. IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Nuġūm*, VI, 313-320.

57. IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Nuġūm*, VI, 339.

58. Leo Arye Mayer a publié un cliché de cette inscription en 1933. À cette date, le nom du commanditaire est déjà manquant bien sûr, mais l'auteur, ayant reconnu le blason (par comparaison avec une inscription visible sur une tour de la citadelle de Damas associant le blason et le nom de Nawrūz), a publié l'inscription en y ajoutant le nom de l'émir (MAYER 1933, p. 173 et pl. LIV/3).

à reconnaître dans cette coïncidence un effacement délibéré, il n'y a qu'un pas, aisément franchissable⁵⁹. Cette disparition aurait pu être ordonnée par un sultan rancunier : al-Nāṣir Farağ ou même al-Mu'ayyad Ṣayḥ...

Portail méridional

De nos jours, le portail sud de la Mosquée, Bāb al-Ziyāda (Porte de l'Addition), ne comporte aucun placage de bronze. En 1860, William Waddington a fait partiellement relever sur les vantaux identiques, le cartouche (n° 3) mentionnant le nom du sultan al-Ašraf Qāyṭbāy⁶⁰. Ibn al-Ḥimṣī (m. 934/1528) vient confirmer cette attribution puisqu'il précise qu'après l'incendie de 884/1479, les vantaux en cuivre (*bāb al-nuḥās*) de cette porte furent renouvelés aux frais du sultan al-Ašraf Qāyṭbāy et posés en dū l-ḥiğğa 885/mars 1481⁶¹. Cette mention confirme l'existence de portes en bronze avant 884/1479, ce qui nous permet de supposer que les vantaux de la porte sud de la Mosquée avaient été pillés comme ceux des autres entrées par les troupes de Tamerlan et que de nouveaux vantaux, d'une configuration semblable à celle des portes nord et est, furent probablement posés ici. Or nous savons que le Marché des Bijoutiers sur lequel ouvrait cette porte a été inauguré en ša'bān 816/novembre 1413⁶². Il est donc possible, comme dans le cas de la porte nord, de supposer que la restauration du placage des vantaux ait été contemporaine de celle du souk voisin.

PORTES SECONDAIRES OUEST

Les petites portes latérales du portail occidental (**fig. 11**) conservent aujourd'hui des inscriptions (n° 4) mentionnant non seulement le nom du sultan al-Mu'ayyad Ṣayḥ, mais également, pour l'une d'entre elles, celui de l'émir Alṭunbuğā al-'Uṭmānī⁶³ (**fig. 12**), vice-roi de Syrie de rabī II 818/juillet 1415 à la fin de muḥarram 819/mars 1416⁶⁴, confirmant ainsi le récit d'Ibn Qādī Šuhba concernant la pose de ces vantaux⁶⁵. Sur la seconde porte figure le nom d'un certain Sulaymān Ibn Ḥalīl (**fig. 13**), personnage qui, jusqu'alors, n'était

59. Le nom du vice-roi aurait dû occuper la partie de l'inscription située à gauche du blason. Aujourd'hui, l'inscription est symétrique, ce qui signifie qu'en même temps que le nom du vice-roi, à gauche, une partie de l'inscription située à droite du blason a elle aussi été supprimée (fig. 10). Or, nous savons que la titulature du père d'al-Nāṣir Farağ, al-Zāhir Barqūq comporte parfois l'expression «[...] *al-mawlānā al-sultān, al-mālik, al-malik* [...]» (RCEA, XVIII, n° 786 006, 788 042, 788 046 ; sur des vantaux de portes : Mols 2006, n° 26/1, p. 228, n° 26/3, p. 233, n° 26/14, p. 237), notre inscription ne comporte aujourd'hui que l'expression « *al-mawlānā al-sultān, al-malik* » : la symétrie pourrait donc avoir été conservée par la suppression de l'expression « *al-mālik* ».

60. WADDINGTON & VAN BERCHER, *Carnets*, n° 233, p. 61.

61. IBN AL-ḤIMṢĪ, *Ḥawādīt*, I, p. 255 ; BEHRENS-ABOUSEIF 2004, p. 294.

62. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 308.

63. Ces vantaux sont décrits par Luitgard Mols, voir Mols 2006, n° 31/1, p. 250-251 et n° 31/2, p. 252-253.

64. Sur le gouvernement de cet émir voir LAOUST 1952, p. 19.

65. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 310 ; SAUVAIRE 1896, VII, p. 220.

pas identifié. Or en rabī I 807/octobre 1404, alors qu'al-Mu'ayyad Ṣayḥ n'était encore que l'émir Ṣayḥ, vice-roi, ce dernier avait remis une robe d'honneur à un homme du nom de 'Alam al-Dīn Sulaymān b. al-Ġābī Ḥalīl désigné comme *al-mutawallī 'imarat al-ġāmi'*, chargé de surveiller les travaux opérés dans la Mosquée, pour le compte de l'administrateur (*nāẓir*) du *waqf*⁶⁶. Il s'agit vraisemblablement du même personnage qui, également en charge du chantier en 819/1416, aurait supervisé la pose des vantaux commanditée par le sultan. Son statut est alors assez important pour que son nom soit mentionné sur les portes, peut-être est-il alors lui-même devenu administrateur (*nāẓir*) du *waqf*?

PORTES SECONDAIRES EST

Le placage de bronze des vantaux des portes orientales secondaires comporte aujourd'hui des lacunes (**fig. 14**)⁶⁷, mais ils présentaient à l'origine deux compositions identiques⁶⁸ (n° 5). La partie centrale du placage porte le cartouche du sultan al-Mu'ayyad Ṣayḥ (**fig. 15**) et la partie inférieure mentionne le nom du personnage déjà évoqué, Sulaymān Ibn Ḥalīl, chargé de superviser les travaux de reconstruction de la Mosquée⁶⁹. Sur cette partie figurait aussi le nom, aujourd'hui manquant, d'un second personnage, associé à la représentation d'un blason tripartite faisant figurer une coupe (**fig. 16**). Même si, au xv^e siècle, l'usage du blason n'était pas strictement limité à l'élite militaire mamelouke, le type représenté appartient vraisemblablement à un émir. Il est donc probable que ces vantaux, comme ceux des portes secondaires du côté ouest de la Mosquée, aient été posés, d'une part sous la responsabilité de Sulaymān Ibn Ḥalīl, et d'autre part, sur ordre du vice-roi auquel il faut donc attribuer ce blason⁷⁰. Ibn Qaḍī Ṣuhba précise qu'en dū l-ḥiġġa 819/février-mars 1417, les magasins situés à la porte orientale de la Mosquée furent démolis dans le but d'ouvrir les deux petites portes qui avaient été bouchées pendant l'occupation tatare. Il ajoute que le mois suivant ces portes secondaires situées du côté oriental furent posées⁷¹, c'est-à-dire en muḥarram 820/mars-avril 1417. Or le 26 muḥarram 820/16 mars 1417⁷², le sultan avait nommé au poste de vice-roi de Syrie celui qui était alors gouverneur d'Alep, l'un de ses anciens *mamlūk*-s : Aqbāy al-Mu'ayyadī⁷³. Toutefois, rapidement le

66. IBN QĀḌĪ ṢUHBA, *Tārīḥ*, IV, p. 401.

67. Ces vantaux sont décrits dans MOLS 2006, n°31/3, p. 253-255 et n°31/4, p. 255-256.

68. KREMER 1855, p. 36.

69. Partiellement publiée par Alfred Von Kremer, elle comportait des erreurs d'identification, corrigées par Enno Litmann dès 1924 (WULZINGER & WATZINGER 1924, II, p. 156). L'inscription fut récemment publiée dans son intégralité (MOLS 2006, p. 254).

70. Leo Arye Mayer attribuait ce blason à Īnāl al-Dawādār (MAYER 1933, p. 55) et Michael Meinecke l'attribuait à un autre Īnāl, émir de Nawrūz al-Hāfiẓī (MEINECKE 1972, p. 262, note 306). Aucune de ces deux propositions ne semble recevable dans ce contexte.

71. AL-NU'AYMĪ, *Dārīs*, II, p. 310 ; SAUVAIRE 1994-1896, VII, p. 220.

72. IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Nuġūm*, VI, 361.

73. LAOUST 1952, p. 20.

nouveau vice-roi fut suspecté de trahison, arrêté, emprisonné dans la citadelle de Damas en octobre de la même année ⁷⁴. Il parvint à s'échapper, s'empara de la forteresse qui fut assiégée par son remplaçant, Tanibak Mīq. Il tenta de fuir mais fut rattrapé en šawwāl 820/décembre 1417, torturé et mis à mort enfin, sa tête fut envoyée au Caire ⁷⁵... Si la porte a bel et bien été posée sous la responsabilité d'Aqbāy al-Mu'ayyadī ⁷⁶, cela pourrait expliquer que le sultan, trahi, ait fait supprimer le nom de l'émir indiscipliné ⁷⁷, comme il pourrait l'avoir fait pour celui de Nawrūz sur le portail nord, quelques années auparavant.

Si l'installation des premières portes de la Mosquée apparaît évidemment comme indispensable à la bonne marche de l'édifice, le fait que de riches placages de bronze soient attribuables en 807/1405 et 808/1406 aux émirs Nawrūz al-Ḥāfiẓī et Šayḥ al-Maḥmūdī est particulièrement significatif. Au cours de la lutte entre ces deux émirs pour la possession de Damas et du Bilād al-Šām, chacun a voulu marquer la ville à travers son monument le plus prestigieux ⁷⁸. Dans un premier temps, seules les portes ont fait l'objet d'une restauration de qualité, les travaux ayant été freinés par le manque de fonds et par l'intensification des troubles ⁷⁹ qui agitèrent le sultanat jusqu'à la fin du règne du sultan al-Nāṣir Farağ.

Dans ce contexte politique troublé voyant la remise en cause du pouvoir du sultan al-Nāṣir Farağ par les émirs de Syrie – anciens *mamlūk*-s de son père – la pose de ces portes symboliques fut donc l'occasion pour chaque commanditaire de s'affirmer, en tentant de laisser dans le bronze l'empreinte de son passage plus au moins fugace à la tête de la ville ou même, de l'empire. L'avènement d'al-Mu'ayyad Šayḥ voit une accélération des travaux de restauration mais, malgré l'accalmie relative, son règne est troublé par plusieurs révoltes, en premier lieu, celle de Nawrūz al-Ḥāfiẓī en 815-816/1413-1414, puis celle de deux vice-rois, Qānibāy al-Muḥammadī al-Zāhīrī en 817/1415 ⁸⁰ et enfin, Aqbāy al-Mu'ayyadī en 819/1417. La Mosquée des Omeyyades témoigne encore aujourd'hui de ces événements :

74. IBN TAĞRĪ BIRDĪ, *Nuğūm*, VI, 374-375.

75. LAOUST 1952, p. 20.

76. Aqbāy fut l'un des plus premiers *mamlūk*-s de l'émir Šayḥ. Selon Ibn Tağrī Birdī, il avait occupé les fonctions de *ḥāzindār* (trésorier) puis de grand *dawādār* (porte-écritoire) avant d'être nommé gouverneur d'Alep en 818/1416. Le blason tripartite que nous lui attribuons ne porte aucun des symboles habituellement associés à ces fonctions, mais il présente une coupe centrale qui pourrait permettre de lier ce personnage au corps des *mamlūk*-s d'al-Mu'ayyad Šayḥ, accompagnée d'une deuxième coupe dans le registre supérieur et d'une autre dans le registre inférieur : si ce blason lui appartient, alors sans doute Aqbāy pourrait-il avoir commencé sa carrière comme échanson (*sāqī*). À notre connaissance, cet émir n'aurait fondé aucun monument, mais nous savons qu'il a ordonné la réouverture d'un hôpital abandonné à Alep en 818/1416. Malheureusement, l'inscription témoignant de cet événement ne comporte pas de blason permettant de confirmer notre théorie (HERZFELD 1955, II, n° 218, p. 367).

77. Il ne s'agit pas d'une suppression récente car les clous utilisés pour fixer à nouveau la plaque sont en bronze, identiques à ceux du reste du placage. On pourrait aussi imputer ce manque à la violence d'une foule manifestant sa colère contre le gouverneur rebelle, ce qui pourrait expliquer la forme irrégulière de la découpe.

78. Sur le chassé-croisé entre ces deux émirs, voir IBN TAĞRĪ BIRDĪ, *Nuğūm*, VI, 126-135 et VI, 173-198.

79. Ibn Tağrī Birdī précise qu'en 809/1407, les populations furent lourdement imposées, les revenus de *waqf* confisqués pour financer les multiples campagnes, ainsi que les transferts de dotations des émirs (IBN TAĞRĪ BIRDĪ, *Nuğūm*, VI, 194).

80. IBN TAĞRĪ BIRDĪ, *Nuğūm*, VI, 348-350.

Nawrūz et Aqbāy ont vu, disgrâce absolue, digne de l'Égypte ancienne, leur nom effacé de ses portes. Le décor étant de très belle qualité, le sultan al-Mu'ayyad Šayḥ n'aurait pas souhaité détruire la totalité des placages où figuraient les noms de ses ennemis, sans doute souhaitait-il fixer dans le bronze le souvenir des opposants vaincus et y conserver leurs blasons comme autant de trophées. En tant que vice-roi puis sultan, Šayḥ a laissé sa trace sur les portes de la Mosquée et ne pouvait souffrir d'y associer le nom des traîtres.

La résurrection de la Mosquée des Omeyyades est l'œuvre personnelle d'al-Mu'ayyad Šayḥ. Son implication dans la reconstruction de l'édifice, comme dans la gestion de son *waqf*, s'avèrera décisive, non seulement dans la renaissance du monument mais dans celle de la ville elle-même.

Restauration de la Mosquée des Omeyyades et gestion d'un *waqf* en contexte de crise : l'engagement du sultan al-Mu'ayyad Šayḥ

Après l'incendie qui la ravage en 884/1479, la Mosquée des Omeyyades est restaurée grâce à l'intervention du sultan al-Ašraf Qāyṭbāy et grâce à la contribution de généreux donateurs mais surtout par le biais des revenus provenant de ses biens *waqf*⁸¹. Ainsi aisément financée, la reconstruction de la Mosquée s'achèvera après seulement deux ans et quinze jours de travaux⁸². Après le drame de 803/1401, la situation avait été radicalement différente. Nous l'avons évoqué, le sultan al-Nāṣir Farağ a d'autres préoccupations, il perd le contrôle du Bilād al-Šām et doit endiguer les rebellions des émirs syriens. De plus, la majorité de la population est, à cette époque, sans ressource et l'essentiel des biens *waqf* qui sont attachés à l'édifice, parmi lesquels un grand nombre de marchés, est en ruine⁸³.

Au XIII^e siècle déjà, une grande partie des revenus du *waqf* de la Mosquée des Omeyyades provenait déjà des échoppes de marchands et d'artisans de la ville⁸⁴ et au XIV^e siècle, son *waqf* rapportait alors annuellement vingt-cinq mille dinars d'or⁸⁵. Au début du XV^e siècle, les souks ayant été incendiés⁸⁶, la Mosquée se trouve désormais sans revenus suffisants pour assurer son fonctionnement et sa reconstruction. De plus, son trésor a été dilapidé et al-Maqrīzī précise même qu'au cours des extorsions menées lors de l'occupation de la ville par Tamerlan, la somme importante de cent mille dirhams⁸⁷ avait été prélevée sur les

81. IBN AL-ḤIMŠĪ, *Ḥawādīt*, I, p. 259, 275 ; BEHRENS-ABOUSEIF 2004, p. 290, 291, 295.

82. Il s'agit de la restauration de la Mosquée ne prenant pas en compte celle du minaret occidental commanditée plus tard par le sultan al-Ašraf Qāyṭbāy achevée en 893/1488 (BEHRENS-ABOUSEIF 2004, p. 285).

83. Nous connaissons l'état de ruine des biens *waqf* de la Mosquée des Omeyyades au début du XV^e siècle grâce au contenu d'un manuscrit ottoman dont une photocopie est conservée à l'Ifpo de Damas ; ce document contient en effet une copie d'un inventaire des biens, réalisé en 816/1413.

84. TELMON-HELLER 2007, p. 43.

85. DEFRÉMERY & SANGUINETTI 1853, I, p. 201.

86. IBN TAGRĪ BIRDĪ, *Nuḡūm*, VI, 67-68 ; FISCHER 1956, p. 225.

87. Le dirham est à l'origine la monnaie d'argent en vigueur dans le sultanat mamelouk, la signification réelle de ce terme évoluera tout au long de la période ; au milieu du XV^e siècle, il désigne une monnaie de cuivre. Sa valeur

revenus de son *waqf*⁸⁸. Privée de la majorité de ses ressources comment la reconstruction de la Mosquée a-t-elle pu alors être engagée ?

Dès 803/1401, le secrétaire damascène Šihāb al-Dīn al-Ḍahabī se rend au Caire pour solliciter l'aide financière des grands émirs dans la reconstruction de la Mosquée des Omeyyades⁸⁹. Les apports extérieurs ne suffisent toutefois pas car il s'agit, non seulement de réparer l'édifice, mais également les biens disséminés à l'intérieur et hors de la ville qui constituent son immense *waqf*⁹⁰. Au début du xv^e siècle, sans biens *waqf* en état d'être rentables, pas d'autonomie financière permettant de restaurer l'édifice et de payer les centaines d'employés⁹¹. Dans la ville dont une partie des maîtres-artisans a été capturée par Tamerlan et déportée à Samarcande⁹², l'activité économique reprend péniblement. La période d'instabilité politique qui caractérise le début du xv^e siècle ne facilite ni la reprise, ni l'essor des investissements immobiliers et commerciaux. Par deux fois, le sultan al-Nāṣir Farağ incite la population à reconstruire l'intérieur de l'enceinte⁹³, en vain. Les faubourgs sont rebâties en priorité et l'activité marchande s'y déplace. Il faut attendre l'accalmie relative du règne d'al-Mu'ayyad Ṣayḥ (1412-1421) pour que la reconstruction de la ville *intra muros* et celle de la Mosquée des Omeyyades s'amorcent réellement. Le nouveau sultan, conscient de l'importance politique, religieuse et économique de Damas conserve un indéfectible intérêt pour la cité dont il a longtemps été le gouverneur : son investissement personnel est déterminant dans la renaissance de la ville⁹⁴ et celle de la Mosquée. Intervenir directement dans la restauration est l'occasion pour le sultan de tirer profit du capital symbolique de l'édifice, en permettant le retour des fidèles qui l'avaient délaissée pour d'autres lieux de culte situés à l'extérieur de l'enceinte. Il souhaite ainsi rendre son attractivité au monument et donc aux marchés qui l'entourent. Le souverain espère ainsi relancer la fréquentation des environs où il a lui-même acquis deux biens partiellement ruinés, situés au sud de l'édifice qui seront intégrés au *waqf* de sa fondation cairote⁹⁵. Il s'emploie donc à accélérer le processus de réhabilitation de la Mosquée et de ses abords et ce, dès son accession au trône.

étant donc très fluctuante, nous ne nous risquons pas à établir des comparaisons voir POPPER 1957, II, p. 44 et 74.

88. AL-MAQRĪZĪ, *Sulūk*, III/3, p. 1048 ; IBN IYĀS, *Badā'ī'*, I/2, p. 612.

89. IBN ḤIĞĠĪ, *Tārīḥ*, I, p. 541.

90. Nous savons qu'après l'incendie de 884/1479, les revenus du *waqf* de la Mosquée des Omeyyades financent la restauration de plusieurs biens *waqf* : Marché des Bijoutiers (Sūq al-Ṣāga), des Soyeux (Sūq al-Ḥarīriyyīn), des Marchands d'ambre (Sūq al-'Anbāriyyīn), et des Fabricants d'épées (Sūq al-Suyūfiyyīn) (IBN AL-ḤIMṢĪ, *Ḥawādīt*, I, p. 275 ; BEHRENS-ABOUSEIF 2004, p. 295).

91. À titre d'exemple, les revenus du *waqf* de la Mosquée des Omeyyades vers la fin du xvi^e siècle permettent notamment de rétribuer 596 personnes (BAKHIT 1982, p. 152, note 109).

92. IBN 'ARABŠĀH, *Ağā'ib*, p. 193-194 ; PÉTIS DE LA CROIX, *Histoire*, III, p. 339 ; FISCHER 1956, p. 225, 229.

93. AL-MAQRĪZĪ, *Sulūk*, III/3 p. 1082 ; IV/1, p. 81.

94. Le sultan sera à l'origine de la fondation d'une mosquée au nord-ouest de l'enceinte et de la restauration des marchés situés à proximité. Voir dans ce numéro l'article de Julien Loiseau.

95. LOISEAU 2010, II, p. 549-550. Je tiens à remercier sincèrement Julien Loiseau de m'avoir communiqué le texte alors inédit de la portion de la *waqfiyya* du sultan consacrée aux biens situés à Damas.

Une fois encore, la chronique d'Ibn Qāḍī Šuhba apporte un jour nouveau sur ces travaux dont nous ne possédons que peu de traces. Elle permet de connaître leur nature, leur ampleur et leur méthode de financement attestant de l'engagement du sultan. À l'aide de cette source, enrichie par l'analyse du bâti, il est encore possible, par endroits, de faire parler le monument.

FONTAINE

Au cours du mois de ša'bān 815/décembre 1412, le blanchissement de la fontaine (šaḍirwān) d'al-Fawwāra ⁹⁶ fut achevé et l'eau y fut rétablie sur ordre du vizir d'Égypte ⁹⁷ : il s'agit donc vraisemblablement d'une décision émanant directement du sultan et ce, un mois seulement après sa prise de pouvoir.

MINARETS ⁹⁸

En 815/1412, soit douze ans après le départ des Tatars, les balustrades de bois du sommet du minaret nord ou Minaret al-'Arūs (Minaret de la Mariée) ⁹⁹ qui avaient été incendiées sont enfin restaurées ¹⁰⁰. Quant au minaret oriental ou Minaret de 'Īsā (Minaret de Jésus), nous ne disposons d'aucune mention de sa restauration, ce qui pourrait signifier qu'il n'a donc pas été détruit, venant alors infirmer les déclarations du panégyriste de Tamerlan, Šaraf al-Dīn al-Yazdī ¹⁰¹. Au sujet du minaret occidental, Ibn Qāḍī Šuhba précise qu'en ša'bān 814/décembre 1411 les muezzins purent prononcer l'appel à la prière sur son emplacement et ce, pour la première fois depuis sa destruction, grâce à la mise en place

96. L'identification de cette fontaine est incertaine. D'une part, il existait une fontaine appelée Qubba al-Fawwāra dans la cour de la Mosquée, construite en 396/1005 (AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 299 ; SAUVAIRE, 1894-1896, VII, p. 209). Elle est encore décrite au XIV^e siècle par Ibn Baṭṭūṭa : l'eau y jaillissait par un tuyau central en cuivre (DEFREMERY & SANGUINETTI 1853, I, p. 201-202). D'autre part, il est également connu qu'à l'extérieur de la porte orientale, à Bāb Ġayrūn, s'élevait un célèbre jet d'eau, installé dès 416/1025-1026 (ÉLISSÉEFF 1959, p. 48). Ce dernier, restauré à plusieurs reprises, fut aménagé en šaḍirwān en 610/1213 (AL-'UMARĪ, *Masālik*, I, p. 258). Une fontaine subsistait à cet endroit au XIV^e siècle, décrite par Ibn Baṭṭūṭa qui la mentionne sous le nom d'al-Fawwāra ; il précise que l'eau y jaillissait également d'un tuyau de cuivre central (DEFREMERY & SANGUINETTI 1853, I, p. 208-209). L'expression « šaḍirwān al-Fawwāra » utilisée par Ibn Qāḍī Šuhba, rend difficile l'identification de la fontaine restaurée en 814/1412. En effet, aucune de ces deux fontaines n'est réellement un šaḍirwān au sens premier du terme, c'est-à-dire une fontaine constituée de deux bassins de tailles différentes reliés par un canal, alimentée par une fontaine murale, où l'eau coule sur une dalle verticale (RABBAT 1997, p. 175). L'expression « šaḍirwān al-Fawwāra » peut donc désigner la fontaine de Bāb Ġayrūn comme celle de la cour.

97. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 308.

98. Ibn Baṭṭūṭa et al-'Umarī précisent que la Mosquée des Omeyyades comportait au XIV^e siècle trois minarets : un à l'est, un à l'ouest, et un au nord (DEFREMERY & SANGUINETTI 1853, I, p. 203-204).

99. D'après Keppel A. C. Creswell, le minaret septentrional de la Mosquée des Omeyyades, dévasté par un incendie en 560/1165, est reconstruit en pierre avant 579/1184 – date du séjour à Damas du voyageur Ibn Ġubayr qui, dans son récit, mentionne l'existence d'un minaret au nord – ; il estime que ce minaret est celui qui existe encore de nos jours (CRESWELL 1932, I, p. 178).

100. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 309.

101. PÉTIS DE LA CROIX, *Histoire*, III, p. 346.

d'un escalier de bois ¹⁰². Le minaret détruit évoqué par Šaraf al-Dīn al-Yazdī pourrait donc être en réalité le minaret occidental ¹⁰³.

Al-Mu'ayyad Šayḥ se rend à Damas le 9 šawwāl 815/12 janvier 1413, deux mois seulement après son accession au pouvoir : son implication personnelle intensifie considérablement le rythme des travaux. Comme nous l'avons évoqué précédemment, le sultan voit dans la Mosquée des Omeyyades l'un des moteurs de l'activité des marchés, de la reprise économique et donc de la renaissance de la ville après l'occupation tatare. Sa restauration est indispensable mais les fonds semblent manquer. L'activité commerciale reprend lentement en 815-816/1413, certaines boutiques du Marché des Bijoutiers (Sūq al-Šāga), situé à l'extérieur de la porte sud de la Mosquée (Bāb al-Ziyāda) et appartenant à son *waqf* ¹⁰⁴, sont à nouveau occupées ¹⁰⁵ mais le reste des marchés semble encore hors d'usage. Lors de son séjour à Damas, al-Mu'ayyad Šayḥ fait pression sur les fonctionnaires du *waqf* de la Mosquée, par l'intermédiaire de son administrateur (*nāzir*), afin de débloquent les sommes nécessaires à la poursuite des travaux. Le *nāzir* demande alors aux fonctionnaires de prélever l'argent dont ils ont besoin pour financer la restauration sur les salaires (*ğawāmīk*) versés dans certaines madrasas, sur les récoltes de plusieurs villages puis de ponctionner d'autres *waqf*-s et d'y consacrer cinq mois du revenu de l'impôt appelé *ğibāyat al-masqaf* ¹⁰⁶.

C'est vraisemblablement au cours de son séjour à Damas qu'al-Mu'ayyad Šayḥ commande une enquête sur l'état des biens *waqf* de la Mosquée des Omeyyades, achevée en ġumādā I 816/août 1413 ¹⁰⁷. Il souhaite connaître la part de biens rentables à cette date, dans le but de reprendre en main la gestion du *waqf*, négligée pendant la période des troubles politiques. Il est à la recherche de solutions pour financer la reconstruction et le fonctionnement de l'édifice, privé de la majeure partie de ses revenus par la ruine omniprésente. Grâce à ces mesures exceptionnelles que le sultan est alors le seul à pouvoir prendre, les fonds nécessaires sont obtenus, permettant d'entamer la reconstruction du minaret occidental et de mener la restauration des marbres de la salle de prière et celle de l'oratoire sud-est, le Mašhad 'Urwa.

102. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 308.

103. Keppel A. C. Creswell avait déjà noté cette confusion mais il ne disposait pas de preuve de la reconstruction du minaret avant l'incendie de 884/1479, attestée par l'inscription visible sur l'édifice (CRESWELL 1932, I, p. 178-179).

104. IBN AL-ḤIMŠĪ, *Ḥawādīt*, I, p. 275 ; BEHRENS-ABOUSEIF 2004, p. 295 ; AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 297.

105. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 313.

106. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 308-309.

107. Une photocopie de cet inventaire découvert par M. Bassam Jabi, est conservée à l'Institut français du Proche-Orient. L'édition et l'étude du document par une équipe constituée de Sarab Atassi, Jean-Paul Pascual, Mathieu Eychenne, Astrid Meier et l'auteur du présent article sont actuellement en cours. Elles donneront lieu à une publication dont la sortie est prévue dans le courant de l'année 2014 aux Presses de l'Ifpo.

MINARET OCCIDENTAL

Le minaret occidental que nous voyons aujourd'hui (**fig. 17**) date de 893/1488¹⁰⁸, il est venu remplacer celui dont la construction avait été commanditée par le sultan al-Mu'ayyad Ṣayḥ lors de sa visite à Damas en ramadān 815/janvier 1413¹⁰⁹ et qui fut détruit lors de l'incendie de 884/1479. D'après Ibn al-Ḥimṣī, le minaret élevé en 893/1488 ne mesure que le quart de celui qu'il remplace¹¹⁰. Même si l'auteur exagère l'importance de la tour détruite, ces propos témoignent du caractère gigantesque de la construction. Ainsi, à Damas comme dans la capitale, le Caire, où les tours de la porte fatimide de Bāb Zuwayla se sont vues dotées d'imposants minarets attachés à sa mosquée¹¹¹ (**fig. 18**), al-Mu'ayyad Ṣayḥ, souhaite marquer le paysage par des réalisations démesurées venant coiffer des monuments à forte valeur symbolique.

SALLE DE PRIÈRE

D'après une inscription conservée dans son portique nord, la pose du revêtement de marbre de la Mosquée des Omeyyades fut exécutée sous la responsabilité de l'ingénieur (*muhandis*) 'Alī al-Iskandarī¹¹². La restauration de la salle de prière fut longue et coûteuse et semble aussi avoir été engagée dès raġab 815/ novembre 1412. En effet à cette date, malgré la saison, le premier *imām* dirigeait la prière dans la cour intérieure de la Mosquée (*ṣaḥn al-ġāmi'*) près de la porte en face du *miḥrāb* central¹¹³. Quand la pluie survint, il fut transféré au Mašhad al-Nā'ib, autrement appelé Mašhad 'Uṭmān, du côté occidental de la cour¹¹⁴ et le deuxième *imām* fut pour sa part, installé dans le coin sud-ouest de la cour près du Mašhad al-'Urwa¹¹⁵. Ces déplacements peuvent paraître surprenants car la salle de prière, qui comportait dès rabī II 807/novembre 1404 tous les attributs nécessaires, aurait dû être en mesure d'accueillir les *imām*-s. Leur déplacement vers la cour et les *mašhad*-s signifie donc que la salle de prière n'est pas utilisable à cette date et ce, en raison de la restauration qui s'y déroule dès raġab 815/novembre 1412¹¹⁶. Effectivement, le 9 šawwāl 815/12 janvier 1413, le sultan al-Mu'ayyad Ṣayḥ se rend à la Mosquée des Omeyyades et exige que la prière

108. CRESWELL 1932, p. 178 ; BEHRENS-ABOUSEIF 2004, p. 295.

109. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 308.

110. BEHRENS-ABOUSEIF 2004, p. 295.

111. IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Nuġūm*, VI, 392.

112. SAUVAGET 1932, p. 23 ; AL-MUNAČĠID, 1948, p. 21-25 ; MAYER 1956, p. 52.

113. D'après Ibn Baṭṭūṭa, il s'agit d'un *l'imām šāfi'*, le second étant *l'imām* du *maḏhab ḥanaḫi* (DEFRÉMERY & SANGUINETTI 1853, I, p. 210-211).

114. AL-'UMARĪ, *Masālik*, I, p. 253.

115. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 308.

116. Ibn al-Ḥimṣī évoque aussi un déplacement de la *ḥuṭba* en fonction de l'évolution des travaux lors de la restauration survenue après l'incendie de 884/1479 (IBN AL-ḤIMṢĪ, *Ḥawādīṭ*, I, p. 250 ; BEHRENS-ABOUSEIF 2004, p. 293).

soit faite à la *maqṣūra* située en face du *miḥrāb* central ¹¹⁷ et commandite la pose d'un placage de marbre ¹¹⁸ (*tarḥīm*) sur les murs orientaux et occidentaux qui, contrairement au mur sud, n'avaient pas encore été décorés mais simplement blanchis ¹¹⁹. Il ordonne également à cette occasion que les murs du Mašhad 'Urwa soient revêtus de marbre ¹²⁰. La restauration est donc déjà commencée et un nouveau déplacement des *imām*-s nous renseigne sur sa vitesse de progression : à l'occasion d'une visite d'al-Mu'ayyad Ṣayḥ, en rağab 819/octobre 1415, le premier *imām* est cette fois transféré du Mašhad 'Urwa ¹²¹, occupant l'angle sud-ouest de la Mosquée ¹²², vers le *miḥrāb* des ḥanbalites à l'ouest du *miḥrāb* central de la salle de prière ¹²³. La décoration des *miḥrāb*-s de la salle prière (côté ouest) est alors en partie achevée, ce qui permet le retour des fidèles. De plus l'année suivante, en rağab 819/ septembre 1416 ¹²⁴, le premier *imām* est cette fois transféré du *miḥrāb* des ḥanbalites (à l'ouest du *miḥrāb* central) vers le *miḥrāb* des mālikites situé (à l'est) ¹²⁵ : la restauration de ces deux *miḥrāb*-s et celle de la totalité de la salle de prière doivent alors être achevée ¹²⁶. Le sultan a donc vraisemblablement commandité la restauration du décor de la salle de prière peu après son accession au trône, en rağab 815/novembre 1412 et celle-ci s'est prolongée jusqu'en rağab 819/ septembre 1416. Endommagé par le feu en 884/1479 et à nouveau en 1310/1893, ce décor n'est pas parvenu jusqu'à nous, peut-être était-il assez semblable au revêtement contemporain du mur de *qibla* de la mosquée qu'al-Mu'ayyad Ṣayḥ fit bâtir au Caire, de 818/1415 à 823/1420 (fig. 19).

Le financement de la pose de ce décor de marbre a sans doute été facilité par les réquisitions de certains revenus comme nous l'avons évoqué, mais aussi par des mesures d'économie initiées en 819/1416 et poursuivies durant les deux années suivantes. Ainsi, à trois reprises, les enseignants (*mutaṣaddirīn*) de la Mosquée virent leur traitement diminuer ¹²⁷. De telles économies ont sans doute aussi permis de mobiliser les fonds nécessaires à la poursuite des travaux.

117. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 308.

118. Le terme *ruḥām* peut désigner le marbre mais également certaines pierres dures, le granit, ou la diorite (TABBA 2004, p. 695).

119. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 308.

120. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 309.

121. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 309.

122. AL-'UMARĪ, *Masālik*, I, p. 253.

123. DEFÉRÉMY & SANGUINETTI 1853, I, p. 203 ; AL-'UMARĪ, *Masālik*, I, p. 253.

124. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 310.

125. DEFÉRÉMY & SANGUINETTI 1853, I, p. 203 ; AL-'UMARĪ, *Masālik*, I, p. 253.

126. La restauration de l'ensemble du placage de marbre du mur de *qibla* se serait donc déroulée d'ouest en est ; ce fut également le cas en 884/1480 (IBN AL-ḤIMṢĪ, *Ḥawādīṭ*, I, p. 244 ; BEHRENS-ABOUSEIF 2004, p. 292).

127. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 310 ; SAUVAIRE 1894-1896, VII, p. 220.

soit faite à la *maqṣūra* située en face du *miḥrāb* central ¹¹⁷ et commande la pose d'un placage de marbre ¹¹⁸ (*tarḥīm*) sur les murs orientaux et occidentaux qui, contrairement au mur sud, n'avaient pas encore été décorés mais simplement blanchis ¹¹⁹. Il ordonne également à cette occasion que les murs du Mašhad 'Urwa soient revêtus de marbre ¹²⁰. La restauration est donc déjà commencée et un nouveau déplacement des *imām*-s nous renseigne sur sa vitesse de progression : à l'occasion d'une visite d'al-Mu'ayyad Ṣayḥ, en rağab 819/octobre 1415, le premier *imām* est cette fois transféré du Mašhad 'Urwa ¹²¹, occupant l'angle sud-ouest de la Mosquée ¹²², vers le *miḥrāb* des ḥanbalites à l'ouest du *miḥrāb* central de la salle de prière ¹²³. La décoration des *miḥrāb*-s de la salle de prière (côté ouest) est alors en partie achevée, ce qui permet le retour des fidèles. De plus l'année suivante, en rağab 819/ septembre 1416 ¹²⁴, le premier *imām* est cette fois transféré du *miḥrāb* des ḥanbalites (à l'ouest du *miḥrāb* central) vers le *miḥrāb* des mālikites situé (à l'est) ¹²⁵ : la restauration de ces deux *miḥrāb*-s et celle de la totalité de la salle de prière doivent alors être achevée ¹²⁶. Le sultan a donc vraisemblablement commandité la restauration du décor de la salle de prière peu après son accession au trône, en rağab 815/novembre 1412 et celle-ci s'est prolongée jusqu'en rağab 819/ septembre 1416. Endommagé par le feu en 884/1479 et à nouveau en 1310/1893, ce décor n'est pas parvenu jusqu'à nous, peut-être était-il assez semblable au revêtement contemporain du mur de *qibla* de la mosquée qu'al-Mu'ayyad Ṣayḥ fit bâtir au Caire, de 818/1415 à 823/1420 (fig. 19).

Le financement de la pose de ce décor de marbre a sans doute été facilité par les réquisitions de certains revenus comme nous l'avons évoqué, mais aussi par des mesures d'économie initiées en 819/1416 et poursuivies durant les deux années suivantes. Ainsi, à trois reprises, les enseignants (*mutaṣaddirīn*) de la Mosquée virent leur traitement diminuer ¹²⁷. De telles économies ont sans doute aussi permis de mobiliser les fonds nécessaires à la poursuite des travaux.

117. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 308.

118. Le terme *ruḥām* peut désigner le marbre mais également certaines pierres dures, le granit, ou la diorite (TABBAĀ 2004, p. 695).

119. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 308.

120. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 309.

121. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 309.

122. AL-'UMARĪ, *Masālik*, I, p. 253.

123. DEFREMERY & SANGUINETTI 1853, I, p. 203 ; AL-'UMARĪ, *Masālik*, I, p. 253.

124. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 310.

125. DEFREMERY & SANGUINETTI 1853, I, p. 203 ; AL-'UMARĪ, *Masālik*, I, p. 253.

126. La restauration de l'ensemble du placage de marbre du mur de *qibla* se serait donc déroulée d'ouest en est ; ce fut également le cas en 884/1480 (IBN AL-ḤIMṢĪ, *Ḥawādīṭ*, I, p. 244 ; BEHRENS-ABOUSEIF 2004, p. 292).

127. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 310 ; SAUVAIRE 1894-1896, VII, p. 220.

PORTIQUES OUEST ET NORD

Les murs des portiques nord et ouest de la Mosquée abritent une inscription portant la date de *ṣafar-rabī* I 819/avril-mai 1416 commémorant la restauration du portique nord sous la direction du *muhandis* ‘Alī al-Iskandarī¹²⁸. Cette inscription (n° 6) mentionne la restauration du bandeau épigraphique (*tirāz*) du portique (*riwāq*) au nord et à l’ouest, effectuée à l’initiative du sultan al-Mu’ayyad Ṣayḥ¹²⁹. L’étendue de cette belle inscription en *nashī* pourrait laisser penser que les deux portiques (nord et ouest) furent reconstruits sous l’égide du sultan al-Mu’ayyad Ṣayḥ. Mais qu’en est-il réellement ?

Le portique oriental a conservé son agencement originel constitué, au niveau inférieur, d’une alternance de piliers carrés et de colonnes antiques et, dans sa partie haute, de baies géminées séparées par des colonnettes (fig. 20). Le portique ouest présente un aspect semblable et a, de plus, conservé d’importants panneaux de mosaïque d’époque omeyyade : cette partie de la mosquée aurait donc été relativement épargnée par les incendies (fig. 21). La restauration de ce portique s’est vraisemblablement concentrée sur les éléments de bois du plafond et le décor de placage de marbre¹³⁰. Le portique nord conserve quant à lui seulement trois colonnes antiques, une à l’est et deux à l’ouest, appartenant à la construction d’origine, séparées par un ensemble de vingt piliers carrés, surmontés par des arcades supportées non pas des colonnettes, mais des supports de section carrée (fig. 22) : l’inscription ferait donc référence à la reconstruction de toute la galerie située entre les colonnes antiques, soit près de 100 mètres de maçonnerie¹³¹. Le bandeau épigraphique qui parcourt la totalité des murs des portiques nord et ouest est donc long de plus de 160 m. Sa réalisation permet au sultan de laisser un témoignage, visible de tous, de son rôle dans la restauration de la Mosquée. La date de *ṣafar* 819/avril-mai 1416 marque vraisemblablement l’achèvement de la phase de travaux la plus importante affectant l’intérieur de l’édifice.

128. SAUVAGET 1932, p. 23 ; MAYER 1956, p. 52 ; AL-MUNAĞĞID, 1948, p. 21-25.

129. WADDINGTON & VAN BERCHER, *Carnets*, n° 233, p. 61.

130. L’inscription longue de 160 mètres est inédite à ce jour. Jean Sauvaget ne précise pas si elle mentionne la restauration du décor de mosaïque des portiques. Ibn Qāḍī Ṣuhba, quant à lui, n’évoque pas ce médium dans son récit de la restauration. Les mosaïques de la Mosquée avaient été restaurées au cours du Moyen Âge, les textes historiques et les documents épigraphiques nous apprennent que les souverains Nūr al-Dīn b. Zankī (CRESWELL 1932, I, p. 113) et al-Zāhir Baybars (AL-‘UMARĪ, *Masālik*, I, p. 239 ; AL-NU‘AYMĪ, *Dāris*, II, p. 314) ainsi que le vice-roi de Syrie, Sayf al-Dīn Tankiz (AL-‘UMARĪ, *Masālik*, I, p. 239 ; AL-NU‘AYMĪ, *Dāris*, II, p. 302-304), avaient, en leur temps, restauré les éléments endommagés du décor de la Mosquée. Durant ces travaux, les artisans mosaïstes avaient tenté, avec plus ou moins d’adresse, de combler les manques. Après l’époque du vice-roi Sayf al-Dīn Tankiz (m. 740/1340), la technique de la mosaïque de verre semble abandonnée dans le sultanat mamelouk (FLOOD 1997, p. 67) et Ibn Qāḍī Ṣuhba, mentionnant une campagne de restauration de la Mosquée des Omeyyades survenue en 787/1386, ne cite à cette occasion aucune réparation des mosaïques mais un simple blanchissement des murs (IBN QĀḌĪ ṢUHBA, *Tārīḥ*, I, p. 182). Il semble donc qu’à cette époque, en raison du manque d’artisans qualifiés, les mosaïques, encore mentionnées par AL-‘UMARĪ (m. 749/1349), commencèrent à être couvertes d’un enduit de chaux au lieu d’être restaurées. Cette opération permit de les protéger de l’incendie survenu en 803/1401 qui avait endommagé le portique occidental, mais aussi de celui 884/1479, puisque comme l’indiquait Doris Behrens-Abouseif, Ibn al-Ḥimṣī, dans son récit de la restauration réalisée après 884/1479, ne fait pas allusion à la réparation d’un tel décor (BEHRENS-ABOUSEIF 2004, p. 383).

131. Une rupture du rythme des assises à l’est de la colonne antique de l’ouest atteste la reconstruction de la galerie du portique.

Si, en 820/1417 la Mosquée a retrouvé une partie de sa splendeur, ses biens *waqf* sont encore loin d'être rentables, beaucoup d'entre eux doivent encore être restaurés et les fonds manquent. À titre d'exemple, ce n'est qu'en 829/1426 que la Qaysāriyya al-Bahnasiyya, bien appartenant au *waqf* de la Mosquée, endommagé lors de l'occupation tatare, est à nouveau en état d'accueillir artisans et marchandises ¹³². Encore privé d'une grande part de ses revenus par la ruine, le *waqf* nourrit pourtant toute une population dont l'attachement date d'une époque plus faste. En 821/1418, le sultan al-Mu'ayyad Šayḥ charge cette fois le vice-roi, l'émir Tanibak Mīq al-ʿAlāʾī, de prendre les mesures nécessaires à l'assainissement de la gestion du *waqf*. Le 12 rabīʿ I 821/19 avril 1418, face à un déficit annuel des comptes de la Mosquée de quarante mille dirhams ¹³³, l'émir décide de mettre en place de nouvelles mesures. La solution alors adoptée fut d'ôter aux employés deux mois de salaires, même à l'intendant (*nāẓir*), aux cadis et au responsable du prône (*ḥāṭib*), ainsi qu'un mois aux muezzins.

En 825/1420, le personnel attaché à la Mosquée est nombreux et les frais de fonctionnement élevés, mais la restauration n'est pas achevée et les revenus du *waqf* sont toujours amoindris. Le nouveau vice-roi de Syrie, Ğaqmaq al-Argūnšāwī ¹³⁴, les cadis et les hommes de loi se réunissent à la Mosquée des Omeyyades afin de choisir, parmi les enseignants et les muezzins, les personnages les plus dignes d'occuper ces charges. Il est alors convenu de remercier plusieurs intendants (*mubāširīn*) et de diminuer le salaire annuel du *nāẓir* de six cents dirhams ¹³⁵. L'économie totale réalisée fut de trente-cinq mille dirhams, cette somme devant servir pour les réparations ¹³⁶. L'émir Ğaqmaq examine alors les comptes et décide qu'il est inutile de conserver un nombre considérable d'intendants à l'année dont le traitement coûte dix mille dirhams. En échange, il recommande d'employer ponctuellement un intendant maghrébin (*mağribī*) pour deux dirhams par jour ¹³⁷. De plus, à la lecture du registre des enseignants (*mutaṣaddirīn*), Ğaqmaq destitue ceux qu'il juge incapables et, ayant écouté les muezzins ¹³⁸, il décide également d'en congédier quatorze. Il diminue ensuite d'un tiers le revenu des lecteurs de Coran ¹³⁹ et charge le grand cadi (*qāḍī al-qūdāt*) d'effectuer les mêmes restrictions pour les lecteurs de *ḥadīṭ* ¹⁴⁰. Enfin, il choisit

132. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 313 ; SAUVAIRE 1894-1896, VII, p. 223.

133. À titre indicatif, en rabīʿ I 819/mai 1416 un *irdabb* (180 litres) de blé coûtait au Caire 250 dirhams (POPPER 1957, II, p. 38).

134. LAOUST 1952, p. 20-22. Sur la carrière de ce personnage, voir IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Nuğūm*, VI, 552-553.

135. À titre indicatif, en 823/1420, le contrôleur (*nāẓir*) de la mosquée fondée au Caire par al-Mu'ayyad Šayḥ percevra cinq cents dirhams par mois (POPPER 1957, II, p. 120).

136. Nous ne savons pas quelle partie de la Mosquée elles concernent.

137. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 310-311 ; SAUVAIRE 1894-1896, VII, p. 221.

138. Ibn Baṭṭūṭa précise que la Mosquée des Omeyyades emploie au XIV^e siècle soixante-dix muezzins (DEFRÉMERY & SANGUINETTI 1853, I, p. 204). À titre indicatif, en 823/1420, chaque muezzin de la mosquée fondée au Caire par al-Mu'ayyad Šayḥ percevra quinze dirhams par mois (POPPER 1957, II, p. 120).

139. À titre indicatif, en 823/1420, chaque lecteur du Coran de la mosquée fondée au Caire par al-Mu'ayyad Šayḥ percevra cent cinquante dirhams par mois (POPPER 1957, II, p. 120).

140. Au XIV^e siècle, Ibn Baṭṭūṭa nous apprend que la Mosquée rétribue de nombreux lecteurs (DEFRÉMERY & SANGUINETTI 1853, I, p. 205).

de ne conserver que deux surveillants et congédie plusieurs valets (*farrāšīn*) ainsi que l'employé chargé d'étendre le tapis (*al-saġġāda*) avant la prière ¹⁴¹.

Cette nouvelle salve d'économies est révélatrice de la situation désespérée dans laquelle se trouve la Mosquée dont le budget est grevé par des emplois quasi fictifs. Il semble donc que de drastiques économies soient une nouvelle fois nécessaires. En effet, les travaux visant à rendre sa beauté à l'édifice ont nécessité d'importants capitaux, ses revenus sont encore loin d'être aussi élevés qu'avant les destructions et la restauration de ses biens *waqf* mobilise encore en 823/1420 des sommes considérables. Au-delà de cette date, Ibn Qāḍī Šuhba n'évoque plus de restaurations effectuées sous l'égide du sultan al-Mu'ayyad Šayḥ. L'essentiel des travaux doit alors être achevé. Le 8 muḥarram 824/13 janvier 1421, le sultan s'éteint, sa succession s'avère difficile et, après une crise politique d'une année, un nouvel homme fort émerge en la personne de l'émir Barsbāy qui monte sur le trône en rabī II 825/avril 1422. Ce dernier ne possède pas le même attachement à la ville de Damas, l'achèvement des travaux et la gestion du *waqf* de la Mosquée des Omeyyades ne constitue pas une priorité du souverain qui délèguera cette tâche au vice-roi de Syrie Sūdūn b. 'Abd al-Raḥmān ¹⁴². Ce n'est qu'en 833/1430, que les deux oratoires abandonnés depuis l'occupation de la ville par Tamerlan, le Mašhad al-Siġn et le Mašhad 'Alī, situés à l'angle nord-est de la Mosquée, sont enfin restaurés sur ordre du sultan al-Ašraf Barsbāy ¹⁴³. La restauration de ces deux pièces permet au premier et au deuxième *imām*-s de regagner enfin leurs places originelles. La même année, la somme pourtant importante de mille dinars ¹⁴⁴, prélevée sur les revenus du monopole du sucre ¹⁴⁵, est allouée par le sultan au financement de certaines réparations dans la Mosquée, que les fidèles remarquent à peine ¹⁴⁶ : la restauration semble enfin s'achever, elle aura donc duré près de trente ans.

Conclusion

Au début du xv^e siècle, les liens indéfectibles unissant les marchés et la Mosquée sont comme mis en lumière par la ruine de Damas. La Mosquée des Omeyyades joue traditionnellement un rôle attractif et central, les souks dédiés aux marchandises les plus précieuses ont de tout temps été situés à proximité de l'édifice. Toutefois, ses abords, réduits en cendres, ne possèdent plus les mêmes atouts. La restauration de la Mosquée des Omeyyades, largement ruinée ¹⁴⁷, et celle des rues qui la bordent, visent donc à un

141. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 312 ; SAUVAIRE 1894-1896, VII, p. 221-222.

142. LAOUST 1952, p. 23.

143. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, I, p. 313, SAUVAIRE 1894-1896, VII, p. 223.

144. À cette date, le dinar *ašrafī* (créé par le sultan al-Ašraf Barsbāy) représente 3,45 g d'or, et sa valeur équivaut environ à 285 dirhams (POPPER 1957, II, p. 74).

145. Le sultan al-Ašraf Barsbāy établit un monopole sultanien sur la vente du sucre (DARRAĞ 1961, p. 147-150).

146. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 313 ; SAUVAIRE 1894-1896, VII, p. 223.

147. L'exploitation du témoignage d'Ibn Qāḍī Šuhba, complétée par les données architecturales et épigraphiques, nous a conduit à réévaluer l'emprise des dégâts survenus lors de l'incendie de la Mosquée. Ainsi, la salle de prière était privée de son toit, de certains de ces supports, de son mobilier et de son décor de marbre. Le portique nord dut

amorcer un retour de la population. La fréquentation du monument est décisive, les vice-rois de Syrie le savent et les portes, liens entre la Mosquée et les marchés, font l'objet d'une attention particulière alors que le pouvoir sultanien est malmené. La richesse de leur décor en cette période de crise économique témoigne du caractère hautement symbolique du monument et du souhait des sultans et des émirs de s'inscrire dans son histoire. À la lecture de la chronique d'Ibn Qāḍī Šuhba, il apparaît que l'échelonnement sur la longue durée des travaux de restauration de la Mosquée et de ses biens *waqf* s'explique en premier lieu par un contexte politique tourmenté dont témoignent encore les portes de l'édifice, puis par la difficulté de financement des opérations, entravé par le versement des traitements à une multitude d'employés. La reconstruction des souks de la ville est bien sûr liée à la reprise du commerce, cette dernière étant indissociable de la restauration de la Mosquée, et donc de celle des marchés qui financent habituellement son entretien. Cette situation inextricable trouve alors des solutions dans les mesures draconiennes initiées par le sultan al-Mu'ayyad Šayḥ lui-même, peu compatibles avec les notions d'accueil et d'opulence associées à l'image traditionnelle de la Mosquée des Omeyyades. Ce contexte exceptionnel entraîne donc des dispositions qui le sont tout autant. Le rythme de la restauration s'accélère ainsi considérablement grâce à l'intervention personnelle du sultan en quête de légitimité. Ce dernier, qui a largement investi dans la ville à la faveur de la ruine, est conscient de la nécessité de restaurer la Mosquée des Omeyyades, lieu de culte bien sûr, mais aussi but de pèlerinage, pour redonner vie au commerce damascène. Il prend alors les décisions qui s'imposent, permettant ainsi de reconstituer son *waqf*, d'accélérer la rénovation de l'ensemble des souks alentour et bien sûr de rendre son lustre à l'édifice¹⁴⁸. La notice nécrologique d'al-Mu'ayyad Šayḥ rédigée par l'historien Ibn Taḡrī Birdī (m. 874/1470) va jusqu'à préciser que la mosquée funéraire fondée au Caire par le sultan était la plus richement décorée depuis la construction de la Mosquée des Omeyyades de Damas¹⁴⁹. Le parallèle établi entre les deux édifices pourrait être lié au caractère hagiographique du texte, il est toutefois probable que la parenté entre les deux monuments ait été recherchée dès la conception de sa mosquée par al-Mu'ayyad Šayḥ, qui fut sans aucun doute le plus damascène des sultans mamelouks.

être reconstruit, tout comme le minaret occidental, la fontaine et le plafond de l'angle nord-ouest de la cour. Les portes furent toutes dérobées et les *mašhad*-s sud-ouest et nord-est durent être réparés. Les dommages furent donc réellement considérables, justifiant partiellement la durée de la phase de restauration.

148. Si, en raison des incendies postérieurs, nous ne connaissons pas l'aspect des restaurations commanditées dans la Mosquée des Omeyyades par le sultan al-Mu'ayyad Šayḥ, le programme architectural et décoratif de sa propre mosquée au Caire, contemporain des réparations réalisées à Damas, permet d'en imaginer la richesse. Si, par certains aspects, la configuration de la fondation cairote du sultan est influencée par le modèle de la *ḥānqāh* funéraire bâtie dans la capitale par al-Nāṣir Faraḡ (LOISEAU 2011, p. 237), elle associe par ailleurs un somptueux *minbar* en bois, un ensemble de placages de marbres colorés dans la salle de prière et surtout des minarets démesurés couronnant de vénérables tours, toutes ces caractéristiques étant aussi celles de la Mosquée des Omeyyades.

149. IBN TAḠRĪ BIRDĪ, *Nuḡūm*, vi, 431.

Bibliographie

Sources

- GOLIUS, Jacob, *Ahmedis arabsiadae itae et rerum gestarum Timuri, qui vulgo Tamerlanes dicitur, historia*, Leiden, Elseviriana, 1636.
- IBN ʿARABŠĀH, *ʿAǧāʾib al-maǧdūr fī nawāʾib Tīmūr*, éd. Ahmad Faʿīz al-Ḥimṣī, Beyrouth, Muʿassasat al-Risala, 1986.
- IBN IYĀS, *Badāʾiʿ al-zuhūr fī waqāʾiʿ al-duhūr*, éd. Muhammad Muṣṭafā, Le Caire, al-Ḥayʾa al-miṣriyya al-ʾamma li-l-kitāb, 2^e édition, 5 vol., 1982-1989.
- IBN ḤAĠĀR AL-ʿASQALĀNĪ, *Inbāʾ al-ǧumr bi-anbāʾ al-ʿumr*, éd. Muhammad ʿAbd al-Muʾīd Ḥān, Beyrouth, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 2^e édition, 5 vol., 1982.
- IBN ḤIĠĠĪ, *Tārīḥ*, éd. Abū Yaḥyā ʿAbd Allāh Kandarī, Beyrouth, Dār Ibn Ḥazm, 2003.
- IBN AL-ḤIMṢĪ, *Ḥawādīṭ al-zamān*, éd. ʿUmar Abdelsalam al-Tadmurī, Beyrouth, Maktaba al-ʿaṣriyya, 2 vol., 1999.
- IBN ḤALDŪN, *Kitāb al-taʾrīf*, éd. Muḥammad b. Tawīt al-Ṭanǧī, Le Caire, 1951, p. 366-374.
- IBN QĀḌĪ ŠUHBA, *Tārīḥ*, éd. ʿAdnān Darwīš, Damas, Institut français de Damas, 4 vol., 1977-1994.
- IBN ṢAŠRĀ, *al-Durra al-muḍīʾa fī l-Dawla al-Zāhiriyya*, éd. et trad. William Brinner, Berkeley, University of California, 2 vol., 1963.
- IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *al-Nuǧūm al-zāhira fī Mulūk Mišr wa-l-Qāhira*, éd. William Popper, Berkeley, University of California Press, 7 vol., 1902-1936 ; trad. William Popper, *History of Egypt*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1954-1963.
- MAQRĪZĪ (AL-), *Durar al-ʿuqūd al-farīda fī tarāǧim al-aʾyān al-muḥida*, éd. Maḥmūd al-Ḥalīlī, Beyrouth, Dār al-Ġarb al-islāmī, 4 vol., 2002.
- MAQRĪZĪ (AL-), *Kitāb al-Sulūk li-maʾrifa duwal al-mulūk*, éd. Muḥammad Muṣṭafā Ziyāda & Saʿīd ʿAbd al-Fatāḥ ʿAšūr, Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, 4 vol., 1939-1973.
- NUʾAYMĪ (AL-), *al-Dāris fī taʾrīḥ al-madāris*, Beyrouth, Dār al-Kutub al-ʿilmiyya, 2 vol., 1990.
- ʿUMARĪ (AL-), *Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār*, éd. Ahmad Zaki, Le Caire, 1924.
- ʿUMARĪ (AL-), *Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār*, éd. Ayman Fuʾad Sayyid, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1985.
- VATTIER Pierre, *L'Histoire du grand Tamerlan*, éd. Rémy Soubret, Paris, 1658.

Sources traduites

- BUCHAN-TELFER, John, 1879 : *The Bondage and Travels of Johann Schiltberger, a Native of Bavaria, in Europe, Asia, and Africa, 1396-1427*, Londres, The Hakluyt Society.
- CHEDDADI, Abdesselam, 1980 : *Le Voyage d'Occident et d'Orient. Autobiographie*, Paris, Sindbad.
- DEFRÉMERY, Charles, & SANGUINETTI, Beniamino, 1853 : *Voyages d'Ibn Batoutah*, 4 vol., éd. et trad. fr., Paris.
- ÉLISSEFF, Nikita, 2008 : *La description de Damas d'Ibn ʿAsākir*, Damas, Ifpo, 2^e édition.
- LAOUST, Henri, 1952 : *Les gouverneurs de Damas sous les Mamlouks et les premiers Ottomans*, Damas, Institut français de Damas.
- LE STRANGE, Guy, 1928 : *Embassy to Tamerlane*, New-York/Londres, Routledge.

- PÉTIS DE LA CROIX, François, 1722 : *Histoire du Timur Bec connu sous le nom du Grand Tamerlan, empereur des Mogols et Tartares, en forme de Journal Historique de ses victoires et conquêtes dans l'Asie et dans l'Europe*, Paris, 4 vol.
- QUATREMÈRE, Étienne de, 1837-1840 : *Histoire des sultans mamlouks*, Paris, Oriental Translation Fund of Great Britain and Ireland.
- SAUVAIRE, Henri, 1894-1896 : « *Description de Damas* », *Journal Asiatique*, ix^e série, III, 1894, p. 251-318 et 385-501 ; IV, 1894, p. 242-331 et 465-503 ; V, 1895, p. 269-315 et 377-411 ; VI, 1895, p. 221-313 et 409-484 ; VII, 1896, p. 185-285 et 369-459.

Sources épigraphiques

- HERZFELD, Ernst, 1955 : *Matériaux pour un corpus inscriptionum arabicarum. Deuxième partie. Syrie du Nord. Inscriptions et monuments d'Alep*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale.
- MAYER, Leo, Arie, 1933 : *Saracenic Heraldry*, Oxford, Clarendon Press.
- Répertoire chronologique d'épigraphie arabe (RCEA)*, XIII, 1944 ; XIV, 1954 ; XVIII, 1991, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale.
- RIḤĀWĪ, 'Abd al-Qādir, 1967 : « Notes d'épigraphie arabe », *Bulletin d'études orientales* 20, 1967, p. 207-211.
- WADDINGTON & VAN BERCHEM, s.d : *Carnets*, Bibliothèque de Genève.

Études

- AIGLE, Denise, 2000 : « Les transformations d'un mythe d'origine : l'exemple de Gengis Khan et de Tamerlan », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée* 89-90, p. 151-168.
- AKILI, Talal, 2009 : *The Great Mosque of Damascus. From Roman Temple to Monument of Islam*, Damas, Municipal administration, Modernisation program.
- AUBIN, Jean, 1962 : « Tamerlan à Bagdad », *Arabica* 9, p. 303-309.
- AUBIN, Jean, 1963 : « Comment Tamerlan prenait les villes », *Studia islamica* 19, p. 83-122.
- BAKHIT, Muhammad Adnan, 1982 : *The Ottoman province of Damascus in the sixteenth century*, Beyrouth, Librairie du Liban.
- BEHRENS-ABOUSEIF, Doris, 2004 : « The Fire of 884/1479 at the Umayyad Mosque of Damascus and an Account of Its Restoration. », *Mamluk Studies Review* 8, p. 279-297.
- BEHRENS-ABOUSEIF, Doris, 2007, *Cairo of the Mamluks. A History of Architecture and Its Culture*, Londres, I.B. Tauris.
- CRESWELL, Keppel Archibald Cameron, 1932 : *Early Muslim Architecture*, I, Oxford, Clarendon Press.
- DARRAG, Ahmad, 1961 : *L'Égypte sous le règne de Barsbay*, Damas, Institut français de Damas.
- DICKIE, Archibald Campbell, 1897 : « The Great Mosque of the Omeiyades, Damascus », *Palestine Exploration Fund Quarterly Statement*, Londres, p. 268-282.
- FISCHEL, Walter Joseph, 1952 : *Ibn Khaldun and Tamerlane: Their Historic Meeting in Damascus*, A.D. 1401 (803 A.H.), Berkeley, University of California Press.
- FISCHEL, Walter Joseph 1956 : « A New Latin Source on Tamerlane's Conquest of Damascus, 1400/01 (B. de Mignanelli's *Vita Tamerlani*, 1416) », *Oriens* 9, p. 203-204.

- FLOOD, Finbarr Barry, 2000 : *The Great Mosque of Damascus: Studies on the Meanings of an Umayyad Visual Culture*, Leiden, Brill.
- GAUDEFROY-DEMOMBYNES, Maurice, 1923 : *La Syrie à l'époque des Mamelouks d'après les auteurs arabes*, Paris, Geuthner (Bibliothèque archéologique et historique du Service des Antiquités et des Beaux-Arts en Syrie et au Liban 3).
- KOHLBERG, Eran, 1995 : « Rāfiḍa », *E.I.*², VIII, p. 387-389.
- KREMER, Alfred von, 1855 : *Topographie von Damaskus*, Vienne.
- MANZ, Beatrice, 2000 : « Tīmūr », *E.I.*², X, p. 511.
- MAYER, Leo Arie, 1956 : *Islamic architects and their works*, Genève, A. Kundig.
- MEIER, Astrid, 2004 : « Waḳf », *E.I.*², XII, p. 823-828.
- MEINECKE, Michael, 1972 : « Zur mamlukischen Heraldik », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo* 28/2, p. 213-287.
- MEINECKE, Michael 1992 : *Die Mamlukische Architektur in Agypten und Syrien (648/1250 bis 923/1517)*, Glückstadt, Verlag J. J. Augustin, 2 vol.
- MOLS, Luitgard E. M., 2006 : *Mamluk metalwork fitting in their artistic and architectural context*, Delft, Eburon academic publishers.
- MORANVILLÉ, Henri, 1894 : « Mémoire sur Tamerlan et sa cour par un dominicain en 1403 », *Bibliothèque de l'École des Chartes* 55/1, p. 433-464.
- MUNAĞĠID (AL-), Ṣalaḥ al-Dīn, 1948 : *Masġid Dimašq*, Damas, al-Maṭba'a al-ḥašimiyya.
- PETERS, Rudolph & BEHRENS-ABOUSEIF, Doris, 2002 : « Waḳf », *E.I.*², XI, p. 59-63.
- RABBAT, Nasser, 1997 : « Shadīrwān », *E.I.*², IX, p. 175.
- RIḤĀWĪ, Abdelkader, 1996 : *Ġāmi' Dimašq al-Umawī al-Tārīḥ wa-l-Turāt wa-l-fann al-mi'amārī*, Damas, s.n.
- SALADIN, Henri & MIGEON Gaston, 1907 : *Manuel d'art musulman*, Paris, Picard, 2 vol.
- SAUVAGET, Jean, 1932 : *Les monuments historiques de Damas*, Beyrouth, Imprimerie catholique.
- SPIERS, Richard Phené, 1897 : « The Great Mosque of the Omeiyades, Damascus », *Palestine Exploration Fund Quarterly Statement* 29/4, p. 282-301.
- TABBAA, Yasser, 2004 : « Rukhām », *E.I.*², XII, p. 695-696.
- TELMON-HELLER, Daniella, 2007 : *Islamic Piety in Medieval Syria. Mosques, Cemeteries and Sermons under the Zangids and Ayyūbids (1146-1260)*, Leiden/Boston, Brill.
- WOODS, John. E., 1990 : « Timur's Genealogy », *Intellectual Studies on Islam Essays Written in Honor of Martin Dickson*, M. MAZZAOUI & V. MOREEN (éd.), Salt Lake City, University of Utah Press.
- WATZINGER, Carl & WULZINGER Karl, 1924 : *Damaskus die Islamische Stadt*, Berlin/Leipzig, Walter de Gruyter & co.

Inscriptions

Inscription n°1, portail central de la façade orientale de la Mosquée des Omeyyades

عز لمولانا السلطان الملك المنصور عز نصره \ عز لمولانا السلطان الملك المنصور عز نصره
عمل هذا الباب المبارك في ايام مولانا السلطان الملك المنصور عبد العزيز \ باشارة المقر الاشرف العالي
المولوي شيخ الخاصكي عز نصره

d'après MOLS 2006, 29/1, p. 246

Traduction :

Gloire à notre maître le sultan al-Malik al-Manṣūr, puisse sa victoire être glorieuse/
Gloire à notre maître le sultan al-Malik al-Manṣūr, puisse sa victoire être glorieuse.
Cette porte bénie a été fabriquée du temps de notre maître le sultan al-Malik al-Manṣūr 'Abd al-'Azīz/
sur ordre de la noble autorité, du haut, du puissant Ṣayḥ al-Ḥāṣṣakī, puisse sa victoire être glorieuse

Inscription n°2, portail nord de la Mosquée des Omeyyades

الله / وحده
بسم الله الرحمن الرحيم ادخلوها / بسلام آمنين جدد هذا الباب | المبارك في شهر الله المحرم من سنة تسع
وثمان مائة
عمر هذا الباب المبارك | في ايام مولانا السلطان / الملك الناصر فرج بن برقوق | باشارة مولانا ملك الامرا

d'après MOLS 2006, 29/2, p. 248

Traduction :

Dieu/Seul
Au nom de Dieu le Miséricordieux, le Compatissant. Entrez y/ en paix et sécurité. Cette porte
a été rénovée| durant le mois de Dieu muḥarram de l'année 809 {du 27 juin au 26 juillet 1406}
Cette porte bénie a été construite| du temps de notre maître le sultan/ al-Malik al-Nāṣir Farağ b. Barqūq.
| Sur ordre de notre maître le vice-roi.

Inscription n°3, porte secondaire (sud) de la façade occidentale de la Mosquée des Omeyyades

باشارة الكريمة \ بالاشارة الكريمة
الله \ الله
الطنبغا العثماني \ الطنبغا العثماني
المؤيد ابو النص [ر] شيخ \ المؤيد ابو النص [ر] شيخ

d'après MOLS 2006, 31/1, p. 251

Traduction :

Sur l'ordre noble de/Sur l'ordre noble de
Dieu/Dieu
Alṭunbuğā al-'Uṭmānī/ Alṭunbuğā al-'Uṭmānī
al-Mu'ayyad Abū l-Naṣ[r] Ṣayḥ/al-Mu'ayyad Abū l-Naṣ[r] Ṣayḥ/

Fig. 1 - Salle de prière de la Mosquée des Omeyyades de Damas après l'incendie de 1893 (cl. DUSSAUD 1922, pl. LV).

Fig. 2 - La Mosquée des Omeyyades à l'époque mamelouke d'après les descriptions d'al-'Umarī (m. 1349) et d'Ibn Baṭṭūṭa (m. 1377).

Plan d'après AKILI 2009

Règnes d'al-Nāṣir Farağ et al-Manṣūr 'Abd al-'Azīz b. Barqūq

- A - 804/1402 : nettoyage et réparation de la salle de prière
- B - 806/1403 : restauration du toit de la Madrasa al-Ġazālīyya
- C - 806/1403 : installation des vantaux de la porte centrale et restauration du souk de Bāb al-Barīd
- D - 807/1404 : restauration de la *maqṣūra* et pose du nouveau *minbar*
- E - 808/1405 : installation de la porte centrale de Bāb Ġayrūn/Bāb al-Sā'āt
- F - 809/1406 : installation des vantaux de Bāb al-Nattāfīn et restauration du souk nord-est

Règne d'al-Mu'ayyad Ṣayḥ

- G - 815/1412 : restauration des balustrades du Ma'danat al-'Arūs (Minaret de la Mariée)
- H - 815/1412 : pose du revêtement du marbre du Mašhad 'Urwa
- I - 815-816/1412-1413 : construction du minaret occidental
- J - avant 816/1413 : restauration des marbres du mur de *qibla*
- K1 - 815-818/1412-1415 : restauration des marbres du mur occidental et du *mihrāb* des hanbalites
- K2 - 815-818/1412-1415 : restauration des marbres du mur oriental et du *mihrāb* des malikites
- L - 819/1416 : pose des vantaux des portes secondaires de Bāb al-Barīd
- M - 819/1416 : achèvement de la restauration des portiques nord et ouest
- N - 820/1417 : pose des vantaux des portes secondaires à Bāb Ġayrūn/Bāb al-Sā'āt
- O - avant 825/1422 : pose des vantaux de Bāb al-Ziyāda

Règne d'al-Ašraf Barsbāy

- P - 833/1430 : restauration du Mašhad 'Alī et du Mašhad al-Siğn

Fig. 3 - Localisation et chronologie des différents travaux de restauration de la Mosquée des Omeyyades (1402-1430).

Fig. 4 - Le mihrāb et minbar de la Mosquée des Omeyyades avant l'incendie de 1893 (carte postale, collection Vigouroux).

Fig. 5 - Minbar de la Mosquée al-Mu'ayyad Šayḥ au Caire (cl. Vigouroux).

Fig. 6 - Fragment du placage du portail central de la façade orientale de la Mosquée des Omeyyades, conservé au Musée national à Damas, inscription, ligne 1 (cl. RIḤĀWĪ 1967, pl. II.4).

Fig. 7 - Fragment du placage du portail central de la façade orientale de la Mosquée des Omeyyades, conservé au Musée national à Damas, inscription ligne 2 (cl. RIḤĀWĪ 1967, pl. II.5).

Fig. 8 - Fragment du placage du portail central de la façade orientale de la Mosquée des Omeyyades, conservé au Musée national à Damas, cartouches du sultan al-Manṣūr ʿAbd al-ʿAzīz (cl. RIḤĀWĪ 1967, pl. II.6).

Fig. 9 - Vantaux du portail nord de la Mosquée des Omeyyades (cl. Vigouroux).

Fig. 10 - Détail du décor d'un vantail du portail nord de la Mosquée des Omeyyades avant restauration (cl. photothèque Ifpo).

Fig. 11 - Porte secondaire (sud) de la façade occidentale de la Mosquée des Omeyyades (cl. Vigouroux).

Fig. 12 - Détail du décor de la porte secondaire (sud) de la façade occidentale de la Mosquée des Omeyyades (cl. Vigouroux).

Fig. 13 - Détail du décor de la porte secondaire (nord) de la façade occidentale de la Mosquée des Omeyyades (cl. Vigouroux).

Fig. 14 - Porte secondaire (nord) de la façade orientale de la Mosquée des Omeyyades (cl. Vigouroux).

Fig. 15 - Détail du décor de la porte secondaire (nord) de la façade orientale de la Mosquée des Omeyyades, cartouche du sultan al-Mu'ayyad Šayḥ (cl. Vigouroux)

Fig. 16 - Détail du décor de la porte secondaire (nord) de la façade orientale de la Mosquée des Omeyyades (cl. Vigouroux).

Fig. 17 - Minaret occidental de la Mosquée des Omeyyades (cl. Vigouroux).

Fig. 18 - Minarets de la Mosquée du sultan al-Mu'ayyad *Ṣayḥ* au Caire, couronnant les tours fatimides de Bāb Zuwayla (cl. Vigouroux).

Fig 19 - Détail du décor du mur de *qibla* de la Mosquée du sultan al-Mu'ayyad Šayḥ au Caire (cl. Vigouroux).

Fig. 20 - Angle nord-est de la cour de la Mosquée des Omeyyades (au fond, le portique oriental)
(cl. Eychenne).

Fig. 21 - Portion sud du portique occidental de la Mosquée des Omeyyades (cl. Vigouroux).

Fig. 22 - Portique septentrional de la Mosquée des Omeyyades (vers l'est) (cl. Vigouroux).